

N° 8

6<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



RAQUEL MELLER

La très grande comédienne d'écran qui sera « Carmen » dans le film que Jacques Feyder réalise en ce moment, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, pour les Films Albatros.



Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

| ABONNEMENTS             |                     | Directeur : JEAN PASCAL                                                  | ABONNEMENTS                             |
|-------------------------|---------------------|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|
| France                  | Un an. . . 60 fr.   | Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX <sup>e</sup> (Tél. : Gutenberg 32-32) | ETRANGER. Pays ayant adhéré à la        |
| —                       | Six mois . . 32 fr. | Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS                                 | Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.  |
| —                       | Trois mois . 17 fr. | Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois                | Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr. |
| Chèque postal N° 309 08 |                     | (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)                          | Paiement par chèque ou mandat-carte     |
|                         |                     | Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039                                     |                                         |

## SOMMAIRE

|                                                                                                                                                                                                                                          | Pages        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| STARS : PAULINE STARKE, par <i>Albert Bonneau</i> .....                                                                                                                                                                                  | 359          |
| DÉCORATION ET CINÉMA, par <i>Alb. Cavalcanti</i> .....                                                                                                                                                                                   | 363          |
| AVEC QUI VOULEZ-VOUS FLIRTER ? par <i>Jack Conrad</i> .....                                                                                                                                                                              | 365          |
| LIBRES PROPOS : L'ART MUET DOIT ÊTRE MUET, par <i>Lucien Wahl</i> .....                                                                                                                                                                  | 368          |
| AUX « AMIS DU CINÉMA » : EN ROUMANIE, par <i>Stefanescu</i> .....                                                                                                                                                                        | 368          |
| LE FILM ET LE LIVRE .....                                                                                                                                                                                                                | 368          |
| LA VIE CORPORATIVE : LE MASSACRE DES FILMS, par <i>Paul de la Borie</i> .....                                                                                                                                                            | 369          |
| LE FILM A L'OPÉRA, par <i>Jean de Mirbel</i> .....                                                                                                                                                                                       | 370          |
| LE BANQUET DES AUTEURS DE FILMS .....                                                                                                                                                                                                    | 370          |
| LE DINER DE CINÉMA .....                                                                                                                                                                                                                 | 370          |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ .....                                                                                                                                                                                                          | de 371 à 378 |
| A PROPOS DE « MADAME SANS-GÈNE », par <i>René Champigny</i> .....                                                                                                                                                                        | 379          |
| A L'« A. P. P. C. » .....                                                                                                                                                                                                                | 379          |
| LA FOULE, ACTEUR D'ÉCRAN, par <i>Juan Arroy</i> .....                                                                                                                                                                                    | 380          |
| EN MARGE DE « NANA » : WERNER KRAUSS, par <i>Jean de Mirbel</i> .....                                                                                                                                                                    | 383          |
| ÉCHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i> .....                                                                                                                                                                                             | 385          |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : RAYMOND NE VEUT PLUS DE FEMMES ; LE SERMENT SACRÉ, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....                                                                                                                      | 386          |
| LES PRÉSENTATIONS : A TRAVERS LA TEMPÊTE, par <i>Lucien Farnay</i> .....                                                                                                                                                                 | 387          |
| — LE CAPITAIN MYSTÈRE ; LA PUISSANCE DU TRAVAIL ; MARIONNETTES, par <i>Albert Bonneau</i> .....                                                                                                                                          | 388          |
| — L'ANGE DES TÉNÉBRES, par <i>A. T.</i> .....                                                                                                                                                                                            | 388          |
| LE BAL DU CINÉMA A BERLIN, par <i>Louis Durière</i> .....                                                                                                                                                                                | 389          |
| CINÉMA EN PROVINCE : Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) ; Boulogne-sur-Mer ( <i>G. Dejob</i> ) ; Nancy ( <i>M.-J. K.</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Orléans ( <i>Enomis</i> ) ; Pau ( <i>J. G.</i> ) ; Tunis ( <i>Stouma Abderrazak</i> ) ..... | 390          |
| CINÉMA A L'ÉTRANGER : Angleterre ( <i>Jacques Jordy</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Roumanie ( <i>Haber Jacob</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) ; Tchécoslovaquie ( <i>S.</i> ) ; Yougoslavie ( <i>C. T.</i> ) .....                | 391          |
| AUX CINÉROMANS .....                                                                                                                                                                                                                     | 392          |
| LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i> .....                                                                                                                                                                                          | 393          |

### UNE VÉRITABLE OCCASION :

Pour raison intime **JE CÉDERAI** MUSIC-HALL, bail 10 ans, loyer 4.000, 700 pl., dans ville de 32.000 hab., à 1 h. et demie de Paris. Grande scène, décors, loges, moteur de secours, inst. mod., 3 séances par sem. Bénéf. moyens : 40.000 fr. *Aucun concurrent dans le genre. Aucune connaissance spéciale nécessaire.* Except. je traiterai avec 50.000 fr. et facilités.

**VÉRITABLE PALACE** dans gr. préf., une heure de Paris, 700 pl., tous fauteuils, bail 17 ans, **non revisable**, loyer 6.000, mat. neuf, double poste, galerie, 4 séances par sem. Scène avec loges, 5 décors, tournées théâtrales deux fois par mois. On peut traiter avec 150.000 fr. et toutes facilités. Ecrire ou voir M. GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (IX<sup>e</sup>).

## CRACKERJACK

a terminé sa triomphale carrière au  
« Caméo » et passera prochainement  
dans les meilleurs cinémas de Paris  
et de Province. Maintenant, la  
Société française des Films Erka  
prépare deux nouvelles productions

## LE RENDEZ-VOUS

avec  
**SYDNEY CHAPLIN**  
le frère du grand « Charlot » que  
tout le monde vient d'applaudir  
dans son dernier film « La Marraine  
de Charley », et un film délicieux  
qui sera interprété par le fameux  
chien Brownie et le petit Joë  
Butterworth :

## AME DE GOSSE

Vous irez tous voir « Le Rendez-  
Vous » et « Ame de Gosse » comme  
vous êtes allés voir « Crackerjack »  
car ce sont des sélections des

FILMS  
ERKA



# Consortium Central de Paris

26, Avenue de Tokio — Téléph. PASSY 61-12,13,14

## Films Achetés et mis en Exploitation en 1925

| FILMS                                     | ÉDITEURS                  | NOMBRE<br>DE PAYS |
|-------------------------------------------|---------------------------|-------------------|
| LE PRINCE CHARMANT.                       | Ciné-France-Film.         | 3                 |
| VEILLE D'ARMES.                           | Jacques de Baroncelli.    | 10                |
| LE FANTOME DU MOU-<br>LIN ROUGE.          | René Fernand.             | 3                 |
| La Guitare et le Jazz-Band.               | —                         | 3                 |
| Le Lac d'Argent.                          | —                         | 3                 |
| J'AI TUE.                                 | Jean de Merly.            | 4                 |
| Environnement.                            | René Fernand.             | 2                 |
| Dangerous Pastimes.                       | —                         | 2                 |
| Cost of Beauty.                           | G.-B. Samuelson.          | 5                 |
| LE COMTE KOSTIA.                          | Phocéa.                   | 3                 |
| HANDICAP.                                 | G.-B. Samuelson.          | 2                 |
| J'ai fait du Pied, pour avoir<br>la Main. | Nicole Robert.            | 1                 |
| Sublime Beauté.                           | Truhart Film.             | 1                 |
| Tambour d'Émeraude.                       | —                         | 1                 |
| Le Secret Professionnel.                  | G.-B. Samuelson.          | 1                 |
| Paris qui Dort.                           | Agence Génér. Cinématogr. | 2                 |
| L'HOTEL POTESKINE.                        | Vita-Film.                | 24                |
| L'APACHE.                                 | Millar, Thomson et Cie.   | 1                 |
| SHE.                                      | G.B. Samuelson.           | 2                 |
| FEU MATHIAS PASCAL.                       | Cinégraphic.              | 3                 |
| MONTE-CARLO.                              | Phocéa.                   | 3                 |
| Paillasse.                                | G.-B. Samuelson.          | 2                 |
| L'INHUMAINE.                              | Cinégraphic.              | 1                 |
| If four walls Told.                       | G.-B. Samuelson.          | 1                 |
| Brown Sugar.                              | —                         | 1                 |
| Les Yeux de l'Ame.                        | Fortuna-Film.             | 1                 |
| CLAUDINE et le POUSSIN.                   | Manchez.                  | 1                 |
| La Dame au Ruban de Ve-<br>lours.         | C. C. P.                  | 1                 |
| Occasionally Yours.                       | J. Haïk.                  | 1                 |
| Glory of Clémentina.                      | —                         | 1                 |
| La Galerie des Monstres.                  | Cinégraphic.              | 4                 |
| L'AME DE LA BÊTE.                         | Lœw-Metro.                | 1                 |
| Margot.                                   | Jupiter.                  | 1                 |
| Pierre et Jean.                           | C. C. P.                  | 1                 |
| Le Cousin Pons.                           | —                         | 1                 |
| Mascotte-Publicité.                       | —                         | 2                 |
| Films Documentaires.                      | —                         | 7                 |

Éditeurs, Agents, Acheteurs, adressez-vous au  
CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

**VOYEZ MASCOTTE-PUBLICITÉ**

Un grand succès populaire

# BISCOT

dans

# BIBI LA PURÉE

Grand Ciné-Roman de

**Maurice CHAMPREUX**

d'après la pièce de

MM. MOUÉZY-EON et Alexandre FONTANES

Ce Film GAUMONT

distribué par

**GAUMONT - METRO - GOLDWYN**

passé dans les principaux Cinémas



# CINÉMAGAZINE A PUBLIÉ

## Les Biographies de :

| 1921                           | 1922                         | 1923                       |
|--------------------------------|------------------------------|----------------------------|
| N°s                            | N°s                          | N°s                        |
| 35. ANDRÉYOR (Yvette)          | 31. ANGELO (Jean)            | 32. BARTHELMLESS (Richard) |
| 30. ARBUCKLE (Fatty)           | 35. ASTOR (Gertrude)         | 20. BENNETT (Enid)         |
| 24. BISCOT (Georges)           | 43. BARDOU (Camille)         | 45. BOUDRIOZ (Robert)      |
| 30. BRADY (Alice)              | 17. BART (Léon)              | 11. BOUT-DE-ZAN            |
| 34. CALVERT (Catherine)        | 4. BEAUMONT (Fernande de)    | 12. BRADIN (Jean)          |
| 3. CAPRICE (June)              | 47. BÉRANGÈRE                | 21. CAREY (Harry)          |
| 26. CASTLE (Irène)             | 42. BIANCHETTI (Suzanne)     | 16. COOGAN (Jackie)        |
| 41. CATELAIN (Jaques)          | 6. BRABANT (Andrée)          | 9. CREIGHTON HALE          |
| 7. et 43. CHAPLIN (Charlie)    | 26. BRUNELLE (Andrew)        | 42. DAX (Jean)             |
| 21. CRESTÉ (René)              | 2. BUSTER KEATON             | 24. DEBAIN (Henri)         |
| 46. DALTON (Dorothy)           | 16. CANDÉ                    | 7. DEED (André)            |
| 22. DANIELS (Bebe)             | 17. CARRÈRE (René)           | 28. DERMOZ (Germaine)      |
| 29. DEAN (Priscilla)           | 9. CLYDE COOK (Dudule)       | 31. DESJARDINS (Maxime)    |
| 28. DHÉLIA (France)            | 15. COMPSON (Betty)          | 5. DUFLOS (Raphaël)        |
| 19. DUFLOS (Huguette)          | 37. DALLEU (Gilbert)         | 50. DUMIEN (Régine)        |
| 4. DUMIEN (Régine)             | 47. DEVIRTS (Rachel)         | 13. EYREMOND (David)       |
| 16. FAIRBANKS (Douglas)        | 45. DONATIEN                 | 43. FESCOURT (Henri)       |
| 31. FÉLIX (Geneviève)          | 45. DUFLOS (Huguette)        | 27. GALLONE (Soava)        |
| 33. FEUILLADE (Louis)          | 8. DULAC (Germaine)          | 37. GANCE (Abel)           |
| 32. FISHER (Margarita)         | 7. FAIRBANKS (Douglas)       | 8. GRAYONE (Gabriel de)    |
| 42. GENEVOIS (Simone)          | 9. FRANCIS (Ève)             | 30. GRIFFITH (D.-W.)       |
| 37. GISH (Lillian)             | 28. GLASS (Gaston)           | 18. HAMMAN (Joë)           |
| 8. GRANDAIS (Suzanne)          | 12. GUINGAND (Pierre de)     | 19. HARALD (Mary)          |
| 6. GRIFFITH (D.-W.)            | 48. GUITTY (Madeleine)       | 44. HERVIL (René)          |
| 10. HART (William)             | 28. HANSSON (Lars)           | 49. HOLT (Jack)            |
| 50. HAWLEY (Wanda)             | 18. HASSELQVIST (Jenny)      | 52. HOLUBAR (Allan)        |
| 13. HAYAKAWA (Sessue)          | 33. HAYAKAWA et TSURU AOKI   | 48. JOUBÉ (Romuald)        |
| 34. HERRMANN (Fernand)         | 27. JACQUET (Gaston)         | 34. KOVANKO (Nathalie)     |
| 32. JOUBÉ (Romuald)            | 46. JALABERT (Berthe)        | 39. LEE (Lila)             |
| 47. KOVANKO (Nathalie)         | 14. LA MOTTE (Marguerite de) | 25. LUITZ-MORAT            |
| 11. KRAUSS (Henry)             | 44. LAMY (Charles)           | 3. MARCHAL (Arlette)       |
| 29. LARRY SEMON (Zigoto)       | 25. LANDRAY (Sabine)         | 38. MADDIE (Ginette)       |
| 46. LEVESQUE (Marcel)          | 39. LANNES (Georges)         | 6. MEIGHAN (Thomas)        |
| 1. L'HERBIER (Marcel)          | 51. LEGRAND (Lucienne)       | 47. MÉRELLE (Claude)       |
| 54. LINDER (Max)               | 40. LEGEAT (Denise)          | 35. MORENO (Antonio)       |
| 38. LYNN (Emmy)                | 49. LINDER (Max)             | 15. MOSJOURKINE (Ivan)     |
| 9. MALHERBE (Juliette)         | 23. et 52. LLOYD (Harold)    | 3. et 36. PALERME (Gina)   |
| 27. MATHÉ (Edouard)            | 19. MACK SENNETT             | 33. PERRET (Léonce)        |
| 5. MATHOT (Léon)               | 11. MAULOY (Georges)         | 2. PICKFORD (Jack)         |
| 11. 25 et 30. MILES (Mary)     | 34. MELCHIOR (Georges)       | 22. RAUCOURT (Jules)       |
| 18. et 49. MILLE (Cecil B. de) | 50. MEREDITH (Lois)          | 17. RIEFFLER (Gaston)      |
| 40. MILOVANOFF (Sandra)        | 24. MODOT (Gaston)           | 1. ROLAND (Ruth)           |
| 31. MIX (Tom)                  | 22. MONTEL (Blanche)         | 46. ROUSSELL (Henry)       |
| 27. MUSIDORA                   | 41. MOORE (Tom)              | 14. SARAH-BERNHARDT        |
| 39. NAPIERKOWSKA               | 21. MURRAY (Maë)             | 10. SCHUTZ (Maurice)       |
| 12. NAZIMOVA                   | 5. NAVARRE (René)            | 29. SÉVERIN-MARS           |
| 49. NORMAND (Mabel)            | 51. PEGGY (Baby)             | 51. STROHEIM (Eric von)    |
| 26. NOX (André)                | 45. PEYRE (Andrée)           | 26. SWANSON (Gloria)       |
| 23. PHILLIPS (Dorothy)         | 31. et 38. RAY (Charles)     | 40. TRAMEL (Félicien)      |
| 20. et 43. PICKFORD (Mary)     | 1. ROBINNE (Gabrielle)       |                            |
| 35. REID (Wallace)             | 48. ROCHEFORT (Charles de)   |                            |
| 44. ROLAND (Ruth)              | 29. ROLLAN (Henri)           |                            |
| 18. SÉVERIN-MARS               | 13. RUSSELL (William)        |                            |
| 15. SIGNORET                   | 3. SAINT-JOHN (Al.)          |                            |
| 1. SOURET (Agnès)              | 4. SIMON-GIRARD (Aimé)       |                            |
| 24. TALMADGE (Norma)           | 10. SJOSTROM (Victor)        |                            |
| 33. TALMADGE (Les 3 sœurs)     | 44. TALLIER (Armand)         |                            |
| 47. TOURJANSKY                 | 36. TOURNEUR (Maurice)       |                            |
| 23. WALSH (George)             | 30. VALENTINO (Rudolph)      |                            |
| 6. WHITE (Pearl)               | 19. VAN DAELE                |                            |
| 48. YOUNG (Clara Kimball)      | 52. VAUTIER (Elmire)         |                            |

**Prix des numéros anciens :** 1921 ..... 3 fr.  
1922 et 1923 ..... 2 fr. 50  
1924 et 1925 ..... 1 fr. 50

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE  
Les 4 premières années reliées en 16 volumes. Prix : 400 fr. Etranger : 450 fr.  
(L'année 1925 est actuellement à la reliure)

Prix de chaque volume séparé : 25 fr., franco 28 fr. — Etranger : 30 fr.

| 1925                          | 1925                  | 1925                       |
|-------------------------------|-----------------------|----------------------------|
| N°s                           | N°s                   | N°s                        |
| 14. DELLUC (Louis)            | 6. RÉMY (Constant)    | 20. FRANCE (Claude)        |
| 14. DORMEUIL (Edmée)          | 16. RIMSKY (Nicolas)  | 43. FREDERICK (Pauline)    |
| 26. ERICKSON (Madeleine)      | 3. ROBERTS (Théodore) | 38. GIBSON (Hoot)          |
| 1. FERRARE (Marthe)           | 7. ROLLETTE (Jane)    | 52. GORDON (Huntley)       |
| 44. FOREST (Jean)             | 35. SILLS (Milton)    | 44. GRIFFITH (Raymond)     |
| 10. GENINA (Auguste)          | 30. STONE (Lewis)     | 50. HINES (Johnny)         |
| 22. GIL-CLARY                 | 46. SWANSON (Gloria)  | 37. HOLT (Jack)            |
| 19. GISH (Lillian et Dorothy) | 33. TERRY (Alice)     | 4. JOY (Leatrice)          |
| 11. GUIDÉ (Paul)              | 13. VANEL (Charles)   | 24. LA ROCQUE (Rod)        |
| 25. HAWLEY (Wanda)            | 34. VAUDRY (Simone)   | 35. LOGAN (Jacqueline)     |
| 40. HUME (Marjorie)           | 4. VIBERT (Marcel)    | 10. LOVE (Bessie)          |
| 9. KEENAN (Frank)             |                       | 31. MAC AVOR (May)         |
| 38. KOLINE (Nicolas)          |                       | 51. MARIE-LAURENT (Jeanne) |
| 52. LA MARR (Barbara)         |                       | 8. MARTELL (Alphonse)      |
| 32. LEGRAND (Lucienne)        |                       | 22. MAXUDIAN               |
| 50. LIÉVIN (Raphaël)          |                       | 18. MENJOU (Adolphe)       |
| 5. LISSSENKO (Nathalie)       |                       | 46. NAGEL (Conrad)         |
| 47. LORYS (Denise)            |                       | 21. NEGRI (Pola)           |
| 23. MAC LEAN (Douglas)        |                       | 19. PHILBIN (Mary)         |
| 32. MADYS (Marguerite)        |                       | 27. PURVIANCE (Edna)       |
| 43. MASON (Shirley)           |                       | 23. RAVEL (Gaston)         |
| 18. MAXUDIAN                  |                       | 5. RAY (Charles)           |
| 48. MAZZA (Desdemona)         |                       | 1. ROCHEFORT (Charles de)  |
| 28. MENANT (Paul)             |                       | 2. RODRIGUE (Madeleine)    |
| 49. MURRAY (Maë)              |                       | 34. SAUVEJUNTE (Jean de)   |
| 21. NALDI (Nita)              |                       | 25. STEWART (Anita)        |
| 17. NILSSON (Anna Q.)         |                       | 13. TELLEGEN (Lou)         |
| 45. NOVARRO (Ramon)           |                       | 29. TORRENCE (Ernest)      |
| 31. PIEL (Harry)              |                       | 49. TRÉVILLE (Georges)     |
| 51. PRADOT (Marcelle)         |                       | 12. WILSON (Lois)          |

## Numéros spéciaux :

| 1923                    | 1925                     |
|-------------------------|--------------------------|
| 4. La Dame de Monsoreau | 3. La Terre Promise      |
| 9. Robin des Bois       | 6. Visages d'Enfants     |
| 29. Séverin-Mars        | 15. La Mort de Siegfried |
|                         | 43. Salammbô             |
| 1924                    | 1926                     |
| 8. Violettes Impériales | 3. Madame Sans-Gêne      |
| 39. Le Voleur de Bagdad |                          |

## Les trucs dévoilés, par Z. ROLLINI :

| 1921                                   | 1923                                           |
|----------------------------------------|------------------------------------------------|
| 8. Les Animaux au Cinéma               | 7. Le Cinéma au harem                          |
| 11. Dans le champ de l'opérateur       | 9. Comment on fait tourner les poules          |
| 16. Les Oiseaux au Cinéma              | 10. Comment on fait tourner les lapins         |
| 20. Etre photographique                | 15. Une curieuse prise de vues sous l'eau      |
| 21. L'Explosion du bateau              | 17. Orage, vent, pluie, naufrages              |
| 25. Tout arrive au Cinéma              | 18. L'effet de neige. Incendie                 |
| 36. Les Actualités au Cinéma           | 32. L'Homme qui grimpe, qui saute, qui tombe   |
| 38. Comment « ils » jouent             | 33. Le dressage des singes                     |
| 40. Comment « elles » rient            | 35. Trois fois le même artiste à tout faire    |
| 41. Comment « elles » pleurent         | 39. et 42. Les « Clous » raccordés             |
| 47. Les chiens au Cinéma               |                                                |
| 1922                                   | 1924                                           |
| 1. De la surimpression                 | 3. De l'influence de la musique sur les ani-   |
| 3. La vie des oiseaux cinématographiée | 10. Comment on fait un scénario                |
| 8. La prise de vues d'un match         | 13. La fantasmagorie et les effets de glace au |
| 12. Les Trucs au Cinéma                | 15. Mouvements de foule et défilés à prix ré-  |
| 28. Le dédoublement au Cinéma          | 21. Effets de perspective et situations péril- |
| 32. Les reptiles au Cinéma             | leuses vus au cinéma                           |
| 37. Un Poilu à quatre pattes           |                                                |



Après "MOGADOR" c'est en exclusivité au  
**GAUMONT-PALACE**

qu'a triomphé le merveilleux film

# L'ENFANT PRODIGE

Au "CAMÉO" en exclusivité

EN FÉVRIER

**RAYMOND**  
ne veut plus de femmes

avec **Raymond GRIFFITH**

LUTETIA  
SELECT — COLISEE  
BARBES-PALACE  
BRASSERIE ROCHECHOUART  
BELLEVILLE-PALACE  
PALAIS DE LA MUTUALITE  
ALEXANDRA — FEERIE  
PALAIS DES FETES  
DANTON-PALACE  
CRYSTAL-PALACE  
COCORICO  
MAGIQUE-CONVENTION  
CINE-THEATRE  
MENIL-PALACE  
EXCELSIOR-REPUBLIQUE  
CASINO DE RUEIL  
SEVRES-PALACE  
CLICHY-PALACE  
RAMBOUILLET-PALACE  
PIGALLE — CINEO  
VILLIERS-CINEMA  
UNIVERS  
MATHOT-PALACE  
ALHAMBRA — SAINT-CHARLES  
LUTETIA A ARGENTUEIL  
EDEN DE VINCENNES  
SPLENDID CIRQUE SAINT-QUENTIN  
CASINO DE CHOISY  
CASINO DU PARC  
SELECT DE ROUEN  
CHANTECLER — ALHAMBRA  
MAGIC DE LEVALLOIS  
CASINO DE LA NATION  
IDEAL — PEPINIERE  
RASPAIL — OLYMPIC  
CINEMA-PALACE DE CHATOU  
CINEMA L'HORLOGE, PARC ST-MAUR  
TRIANON-AMIENS  
FLANDRE-PALACE  
OLYMPIC, AV. JEAN-JAURES  
VOLTAIRE A ASNIERES  
PALACE, LE BOURGET  
PALACE-GARENNOIS, LA GARENNE  
CINEMA ORDENER  
EDEN-GOBELINS  
CINEMA DES FAMILLES  
CINE-MAGIQUE  
CINE MOKA, LIMOGES  
DAUMESNIL-PALACE, etc., etc.

EN MARS

**RAYMOND**  
le Chien et la Jarretière

ARTISTIC  
GAITE-PARISIENNE  
ROYAL-MONCEAU  
PALAIS DE LA MUTUALITE  
MONTRouGE-PALACE  
PALAIS-ROCHECHOUART  
MARCADET-PALACE  
TIVOLI, SAINT-PAUL  
CONVENTION  
GRAND BOSQUET  
REGINA, VOLTAIRE  
SPLENDID, PIGALLE  
EXCELSIOR, AV. DE LA REPUBLIQUE  
STELLA  
GAMBETTA  
GRAND-PALAIS, A BOURGES  
PARADIS  
AUBERT, A PANTIN  
MAGIC, A LEVALLOIS  
CASINO DE LA NATION  
CINEMA PORT-ROYAL  
PALLADIUM  
BOURGET-PALACE  
ALEXANDRA  
GRENNELLE  
OPERA, A REIMS  
CRYSTAL-PALACE  
RAMBOUILLET-PALACE  
ROYAL, A NOGENT  
EDEN-GOBELINS  
TIVOLI, A MONTARGIS  
CINEMA ORDENER  
ALCAZAR, A ASNIERES  
PALACE-GARENNOIS, LA GARENNE  
SELECT, A ROUEN  
MOKA, A LIMOGES  
Etc., etc.

**Ce sont des Films PARAMOUNT !**



Société Anonyme  
Française des Films  
Tél. : Elysées  
66-90 et 66-91

**Paramount**

63, Avenue des  
Champs-Élysées  
Paris (8<sup>e</sup>)



Les Grandes Productions de  
**LES ARTISTES ASSOCIÉS S. A.**

actuellement en exclusivité à Paris

*A la Salle Marivaux*

**Douglas FAIRBANKS**

dans

**DON X, fils de Zorro**

*Au Ciné Max-Linder*

**Rudolph VALENTINO**

dans

**L'AIGLE NOIR**





# 1926

Pour paraître  
très

ANNUAIRE GÉNÉRAL  
DE LA  
CINÉMATOGRAPHIE  
ET DES INDUSTRIES  
QUI S'Y RATTACHENT

prochainement

## APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Éditeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

## LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquiesette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcya Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chrysès, Cymiane, Liliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hérial, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Kollne, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djall, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémona Mazza, M<sup>e</sup> Meignen, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violletta Napierska, Mario Nasthasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Russell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Almé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Térof, Alice Tissot, Tourjansky, Van Dely, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat, Germaine Rouer, Jean Demercay, Ginette Pan, Geneviève Cargèse, René Carrère, Joseph Guarino, Henri Vorins.

(A suivre.)

PRIX : 20 FRANCS

ETRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.

STARS

Pauline  
Starke



QUAND Pauline Starke naquit à Joplin (Missouri), il y a vingt-trois ans, ses parents ne se doutaient certes pas que leur fille deviendrait une des « stars » les plus célèbres de l'écran américain, celle que leurs compatriotes devaient considérer comme l'étoile de 1926, celle à qui l'on devait confier enfin, au cours de cette année, de très grosses chances.

Contrairement à la plupart des « stars », l'enfant ne se sentait pas attirée par le théâtre : elle avait même les actrices en aversion et ne se souciait que fort peu de fréquenter le monde des coulisses... Les « movies » constituaient pour elle une simple distraction, et Pauline n'enviait pas, comme tant d'autres, le sort des héroïnes des drames sensationnels qui se déroulaient devant ses yeux.

A Kansas City, où la fillette poursuivait ses études, elle eut pour camarade Mildred Harris, la première femme de Char-

lie Chaplin, qui, elle, était une enthousiaste de la scène et de l'écran... Autant Pauline était calme et peu « emballée », autant Mildred profitait de toutes les occasions pour aller applaudir les tournées de passage dans la petite ville... Fidèle habitué du cinéma, elle ne manquait pas une séance et conta à ses camarades ses mésaventures au théâtre. Enfant de la balle, elle avait déjà abordé la rampe et n'avait interrompu son métier d'artiste que pour poursuivre ses études et compléter son éducation, aussi était-elle des plus entourées. Pauline Starke, tout en ne partageant pas l'opinion de sa petite amie, la laissait dire, ne voulant pas la contrarier.

Hélas ! l'homme propose et Dieu dispose... La maladie vint accabler le foyer de Pauline... Son père mourut au bout de quelques jours, laissant sa femme et sa fille dans une situation des plus embarrassantes... La fillette qui, jusque là, n'avait eu



qu'à se laisser vivre, dut se résigner à travailler... mais que faire ? Comme tant d'autres, elle se résolut à partir avec sa mère pour Hollywood et à se faire engager pour quelques petits rôles.

A ce moment, Griffith préparait sa figuration d'*Intolérance*... Pauline Starke et sa mère se présentèrent au milieu de la foule des postulants... Pendant quelques secondes, le célèbre réalisateur examina la fillette et la choisit... Quand on la félicita sur sa réussite, la jeune Pauline avait coutume de répondre à ses amis : « Oh ! ne croyez pas que Griffith m'a engagée parce que j'étais photogénique : je portais ce jour-là une robe verte de couleur si voyante qu'il ne pouvait pas ne pas me distinguer au milieu de la foule des figurants ! »

Cependant, ces aptitudes dramatiques que la jeune fille s'obstinait à ne pas reconnaître elle-même, Griffith devait les apprécier dans une seconde production où Pauline Starke n'avait à interpréter qu'un tout petit rôle, celui d'une pauvre malheureuse chassée de sa maison avec sa mère. La mimique de la petite artiste contenta



PAULINE STARKE et ROD LA ROCQUE dans *Paradis défendu*.

le metteur en scène, qui n'hésita pas à lui faire part de sa satisfaction : « Vous avez en vous, lui dit-il, l'étoffe d'une grande artiste !... »

Une grande artiste ! Et dire que lorsqu'on lui prononçait ce simple mot, jadis, à Kansas City, elle se redressait indignée, considérant comme un déshonneur le métier d'acteur. Elle avait dû faire volte-face, et les félicitations de Griffith ne furent pas dans la suite sans exercer sur elle une heureuse influence... Satisfaite de sa réussite, Pauline Starke se mit à aimer de plus en plus son art et à se consacrer sans arrière-pensée aux « movies ».

« Mes apparitions devant l'objectif étaient, à cette époque, bien courtes, confiait tout récemment la charmante « star » à l'un de nos confrères américains... J'étais perdue au milieu de la distribution et le public pouvait m'oublier le plus facilement du monde... Néanmoins, le « métier » avait pris pour moi une importance considérable. Comme je dus m'efforcer à améliorer mon maquillage, à me peindre les sourcils et à me mettre du rouge sur les lèvres ! Je passais des heures entières à me « faire une figure ».

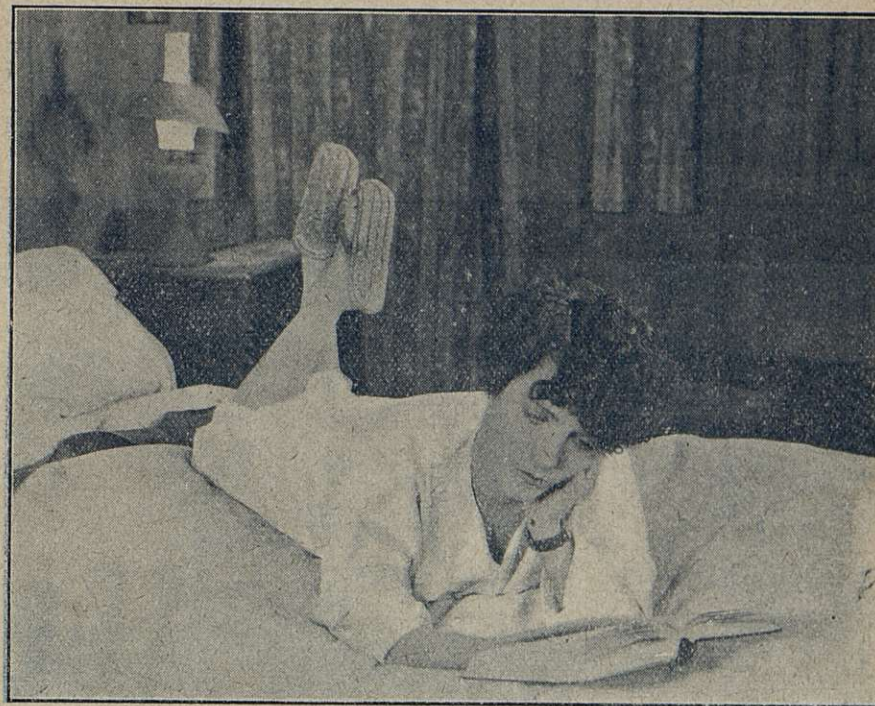
« Douglas Fairbanks ayant institué à cette époque un prix de vingt dollars destiné aux toutes jeunes filles qui débutaient à l'écran et qui pouvaient faire un bout d'essai satisfaisant, je me mis sur les rangs avec Mildred Harris, ma petite camarade de classe... Ce ne fut pas sans émotion que nous ébauchâmes une scène, Mildred était costumée en princesse portant une couronne et de belles boucles blondes. Quant à moi, je devais incarner le prince Charmant et je portais un grand manteau comme Robin des Bois... Notre tentative réussit et nous obtînmes toutes les deux la récompense promise par le bon Doug. »

Pauline Starke, délaissant les petits rôles de figurantes, devait incarner dans la suite des personnages de plus grande importance. France Borzage l'engagea tout d'abord pour interpréter un grand drame se déroulant au Canada, et où l'inévitable police montée tenait une place des plus importantes.

Depuis, les apparitions de la charmante artiste au studio se sont multipliées pour le plus grand plaisir du public. Par son travail, par sa ténacité, par son intelligence, Pauline Starke parvint à rétablir la situation de sa mère et la sienne, si compromises à la suite de la mort du père. Elle tourna alors *The Shoes that Danced*, *Irish Eyes*, *Soldiers of Fortune*, *Flower of the North*,

*Silent Years*, *My Wild Irish Rose*, *Snow-blind*, *Lost and Found*, une remarquable « picture » primée à l'exposition photographique de Turin et dont l'action se dérou-

jolie vedette sous un aspect très différent, celui d'une jeune fille en quête d'aventures, arrivant fort opportunément pour secourir un malheureux colon miné par les



PAULINE STARKE adore la lecture.

lait dans les mers du Sud. (Edité en France sous le titre de *Un Drame en Polynésie*, le film remporta chez nous, il y a deux ans, un très grand succès.) Puis ce furent, plus récemment : *The Little Church Around the Corner*, *Hearts of Oak*, *The Kingdom Within*, *The Little Girl Next Door*, *If you Believe It Is So*, *Whom the Gods Would Destroy*, *The Little Shepherd*, *The Life Line*, *In the Palace of the King* (*Le Tigre de l'Escorial*) où, au milieu d'une figuration imposante, Pauline Starke sut se faire remarquer dans un rôle tout de finesse. *Le Paradis défendu*, avec Pola Negri, lui offrit l'occasion de se distinguer.

Désormais, engagée par la Paramount dont elle est actuellement une des vedettes les plus applaudies, Pauline Starke a tourné les principaux rôles féminins du *Cargo du Diable*, avec William Collier junior, et *Aventure*, qui nous fut présenté tout récemment. Ce dernier film nous montre la

fièvres (Tom Moore) et pour tenir tête à la fois à une terrible révolte des Papous et aux entreprises louches de deux gredins, magistralement incarnés par Wallace Berry et Raymond Hatton. En dépit de sa frêle apparence, Pauline Starke prouva qu'elle était la femme du rôle et qu'elle savait tout aussi bien manier la « winchester » que s'acquitter de scènes charmantes.

La créatrice d'*Aventure* habite avec sa mère un ravissant cottage à Hollywood, meublé avec beaucoup de goût. Elle est également renommée dans la colonie cinématographique pour son « chic », portant toujours les derniers modèles de Paris ou de New-York. Peu superstitieuse, contrairement à toutes ses camarades qui n'ont garde d'oublier au cours de leurs déplacements leurs porte-veine ou leurs fétiches, Pauline Starke passera sans hésiter sous une échelle, renversera la salière sans être inquiète, voyagera un vendredi treize et ne sera pas troublée si, en se rendant au stu-



dio, un chat noir vient traverser la chaussée devant son auto. Souvent elle s'amuse à briser des miroirs pour terrifier quelques amies qui viennent lui rendre visite. Elle n'a ensuite pas de peine à leur prouver, étant donné ses succès répétés, combien sont vaines leurs craintes ! Le scepticisme de Pauline Starke lui porte bonheur !

Très sportive, la charmante « star » d'*Aventure* pratique avec un égal bonheur le golf, l'équitation, le canotage, le tennis

cuta beaucoup concernant cette prétendue ressemblance. Au dessert, Gloria me dit : « Venez avec moi, Pauline, nous allons nous tenir toutes les deux devant une glace et nous pourrions juger de l'exactitude du fait... »

« Nous allâmes devant la glace, prenant les poses les plus diverses, de face et de profil, tandis que les autres invités nous contemplaient et donnaient leurs appréciations.



RAYMOND HATTON, WALLACE BERRY et PAULINE STARKE dans *Aventure*.

et la natation. Toujours très « en forme », elle sera prête à animer une touchante ingénue de comédie tout aussi bien qu'une héroïne de serial... Cette sérieuse éducation de ses muscles a contribué pour beaucoup à la faire engager par les directeurs. En dépit de sa frêle apparence, la petite star est énergique au possible... Elle ne délaisse pourtant pas pour cela les soins de son foyer. Ses admirateurs ont pu constater la ressemblance qui existe entre elle et Gloria Swanson. Elle a le même type, les mêmes expressions.

Ne contait-elle pas récemment ceci :

« Quand Gloria Swanson revint en Amérique, l'été dernier, elle m'invita à dîner chez elle et, au cours du repas, on dis-

« Vos yeux sont plus larges que les miens ! dis-je à Gloria.

— Nous n'avons pas le même nez ! me répondit-elle, la forme de notre visage n'est pas semblable et nos cheveux ne sont pas de la même couleur ! Cependant, il y a quelque chose de commun entre nous dans le sourire et l'expression !

« J'admire beaucoup Gloria et je suis fière de lui ressembler... mais je ne tiens pas du tout à être son « double... » Mon plus grand désir consiste à vouloir de plus en plus affirmer ma personnalité ! »

Avec de telles intentions, nul ne doute que Pauline Starke ne nous réserve sans tarder de nouvelles et heureuses surprises.

ALBERT BONNEAU.

## Décoration et Cinéma

*Il y a relativement peu de décorateurs en France qui se soient spécialisés dans le cinématographe. Est-ce simplement parce que, dans la production française, on a jusqu'à présent négligé l'élément décoratif, si important dans un film ? Ou bien y a-t-il d'autres raisons qui échappent à la critique et qu'un technicien pourrait facilement dénoncer ? Et quel est encore, très exactement, le rôle du décorateur dans la production d'un film ?*

*Il nous a semblé intéressant de publier l'avis de Cavalcanti à ce sujet puisqu'il est, à l'heure présente, l'un des plus appréciés et des plus actifs parmi les décorateurs du cinématographe français.*

Avant tout, le décor constitue un fond. Et, dès qu'il prend trop d'importance, il devient nuisible au film au lieu de le servir.

Les décors d'un film font partie intégrante de son action. Non seulement un décor de cinéma ne peut exister sans les éclairages pour lesquels il a été construit, mais encore il n'a aucune signification s'il reste dépourvu des personnages qui doivent y évoluer et qu'il peut, en quelque sorte, justifier et commenter.

Un décor, conçu pour son destin véritable, ayant sa valeur exacte et gardant le souci primordial de « l'atmosphère », contribue avec force à la réussite de l'ensemble d'un film. Tel autre, fût-il, d'un point de vue décoratif, aussi parfaitement réussi que le premier, détourne sur soi l'attention du public et, par là, devient lui-même un personnage tout à fait indésirable, inutile à l'action et encombrant dans le film.

Tous les décorateurs de cinéma, s'ils sont sincères, en ont fait la dure expérience, et ce n'est, le plus souvent, que trop tard qu'ils arrivent à se rendre compte que le plus précieux apport dans leur collaboration avec le metteur en scène est l'asservissement absolu de leurs compositions aux besoins de l'action.

Les Américains, avec leur compréhension impeccable du cinématographe, ont établi que le décorateur (qu'ils appellent « art director ») est autonome, au même titre que le metteur en scène et que le « scénariste ». En lui donnant une responsabilité plus grande, on a créé, en Amérique, cette « trinité une et indivisible » qui a enfanté tant de chefs-d'œuvre.

En France, il y a quelques grands metteurs en scène. Il n'y a point, pour ainsi dire, de véritables metteurs en scène. Il est vrai que, pour s'appeler metteur en scène,

en France, il faut être à la fois administrateur, scénariste, décorateur, opérateur et,



Photo H. Brown.

ALB. CAVALCANTI

par surcroît, faire jouer les interprètes, ce qui est, en somme, la seule fonction réelle du metteur en scène !

(Marcel L'Herbier est une des rares exceptions à cette règle puisque, scénariste, il a adapté Balzac, Grabbe, Andersen, Tolstoï, Mac Orlan ou Pirandello et que, pour la décoration, il a fait appel à des con-



cours tels que ceux de Lepape, Claude Autant-Lara, Fernand Léger et Mallet-Stevens. Jacques Feyder également, qui a tourné d'après France, Jules Romains et Mérimée.)

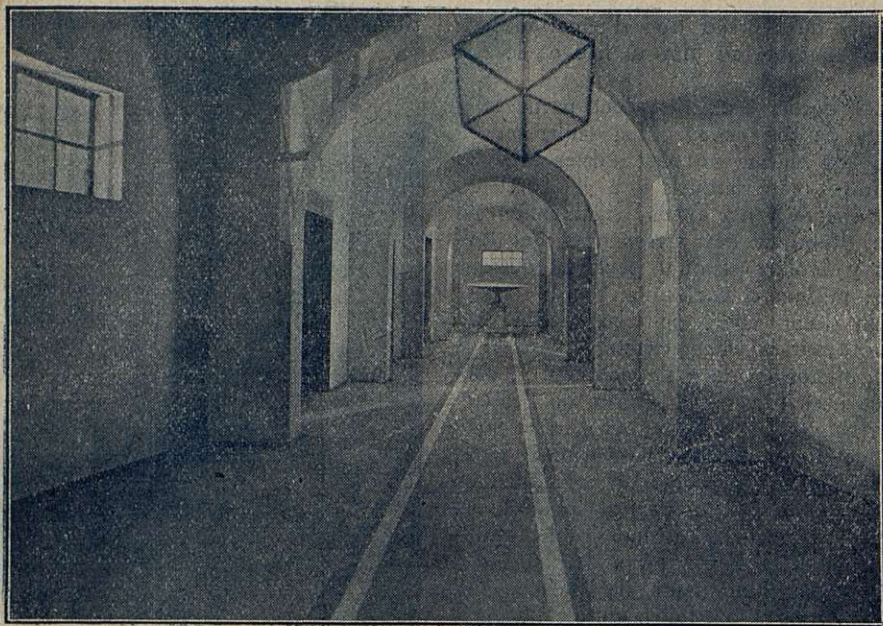
Dans la généralité des cas, la dépendance actuelle du décorateur vis-à-vis du metteur en scène nous semble donc aussi néfaste à la production française que la rareté des techniciens du scénario.

Cette organisation américaine qui, de prime abord, paraît contredire à cette théorie de l'assujettissement absolu et discipliné

gnant des décorateurs et des scénaristes, on limitait leur effort à la tâche de faire vivre les acteurs?

Parmi toute la jeunesse actuelle, il y a tant d'architectes et d'écrivains qui s'anémient à chercher un semblant de renouveau dans de vieilles formules picturales et littéraires, et qu'une organisation renouvelée permettrait de faire contribuer à la réussite du cinématographe !

Nous disons une organisation renouvelée, parce qu'aucun d'entre eux ne souffrirait d'être mis sous la dépendance des met-



Décor de ALB. CAVALCANTI pour Feu Mathias Pascal, film de MARCEL L'HERBIER.

à l'action, ne fait, au contraire, qu'y participer, car trois spécialistes, collaborant dans un seul sens et pour un seul but, à savoir le scénariste, le metteur en scène et le décorateur, ont une puissance de création plus grande qu'un seul homme, si doué soit-il.

N'oublions point que le cinématographe est une industrie. Et si nous n'avons, dans le cinématographe français, que deux ou trois grands hommes qui portent en eux le triple don de la mise en scène, de la décoration et de l'établissement d'un scénario, combien d'autres, écrasés maintenant par cette tâche surhumaine, produiraient peut-être de fort beaux films si, en leur adjoi-

teurs en scène qu'ils ne respectent point, et parce que les metteurs en scène qu'ils respectent n'ont que faire d'eux, puisqu'ils sont, en général, leurs propres scénaristes et décorent, tant bien que mal, leurs films...

ALB. CAVALCANTI.

### Le Dîner de "Cinémagazine"

Le tirage étant déjà commencé, il nous est impossible de donner le compte rendu détaillé du dernier dîner de *Cinémagazine*, qui eut lieu le 15 février à l'Ecluse. Rarement réunion fut plus gaie : chacun rivalisait d'entrain. Le menu, particulièrement réussi, valut de nombreux compliments au chef, qui s'était surpassé, et on but le champagne au succès et à la prospérité du film français.

## Avec qui voulez-vous flirter ?



Un flirt qui s'ébauche... ROD LA ROCQUE, et VERA REYNOLDS dans *Le Lit d'Or*, de C.-B. DE MILLE.

Mademoiselle, avec qui voulez-vous flirter ?... Pas avec moi évidemment, mais avec Rudolph Valentino peut-être, dont la renommée est telle, que don Juan, du fond de sa tombe, doit en frémir de jalousie — ou bien avec John Barrymore, qui est l'incarnation même de l'élégance et de la désinvolture aristocratiques — ou encore avec Ramon Novarro, Jean Dehelly, Einar Hanson, Paul Richter ou Ricardo Cortez ?... A moins que vous ne leur préféreriez Jaque Catelain, Gosta Ekman, de Gravone ou Mosjoukine ?... Mais, charmantes spectatrices si fidèles à votre écran habituel, combien vous l'êtes moins, quelquefois, avec vos favoris de l'écran ; que vous êtes volages !... Vos préférences changent souvent : vous qui hier ne pensiez qu'à Monte Blue — exclusivité absolue — aujourd'hui ne songez plus qu'à Pierre Batcheff — admiration éternelle. — Admiration à laquelle se mêle souvent un peu d'amour, parce que le jeune premier que vous venez de découvrir pour la première fois sur l'écran représente enfin pour vous un reflet réel de cet idéal que vous nourrissiez secrètement en vous et qui hantait vos heures de rêverie silencieuse...

Aussi ce jeune premier si jeune, si beau, si élégant et sportif — ne lui prêtez-vous pas déjà toutes les qualités que vous souhaiteriez réunies chez le prince Charmant

de vos rêves — ce jeune premier, que ne donneriez-vous pas pour faire sa connaissance un peu plus complètement, dans un cinéma très perfectionné, pourvu du relief, de la couleur, de la parole et qui s'appelle... la vie ? Vous le souhaitez, même au prix d'une déception, car souvent, au naturel, il est moins jeune, moins beau, moins élégant. Le maquillage essuyé, les lampes éteintes, la perruque enlevée et le costume romantique, si bien ajusté, relégué au fond d'une armoire, le jeune premier irrésistible : Roméo ou don Juan, d'Artagnan ou Werther, n'est plus qu'un comédien au naturel, c'est-à-dire un prodigieux illusionniste qui, comme le docteur Faust, s'est assuré le concours d'une miraculeuse lanterne magique : le cinématographe.

Mais il arrive aussi quelquefois que le jeune premier est beaucoup mieux au naturel qu'à l'écran. Mystérieuses lois de la photogénie !...

Le flirt, après tout, c'est peut-être un jeu, et de tous sûrement le plus en vogue. Qu'elles soient dactylos ou mannequins, maids, « secretary » d'un « businessman » ou lieutenants-colonels dans l'Armée du Salut, filles du roi du « corned beef » ou d'un policeman, les jeunes New-Yorkaises de la V<sup>e</sup> Avenue ou de Broadway en ont fait depuis longtemps un vrai sport. Une de ces délicieuses... excentriques me confia un



jour qu'elle pratiquait tous les sports, et, les énumérant, elle me cita pêle-mêle : le base-ball, la pêche, le tennis, les acrobaties en avion, la philatélie, la danse, en auto : les virages sur deux roues, la confection des choux à la crème, la mastication intensive du sen-sen-gum, la T.S.F., la boxe, l'élevage des petits canards, l'équitation, comme Cupidon le tir à l'arc, comme Harold Lloyd le jeu de boules et, avant et par-dessus tout : le flirt. Gageons que cette enfant du pays sec devait avoir une manière plutôt nerveuse d'élever ses protégés à plumes, et qu'elle devait « mener un flirt » comme une prise de « jiu-jitsu » ou une passe de « catch as catch can », ainsi que le dit Lionel Landry de Pola Negri et... — mais je lui laisse toutes les responsabilités de cette appréciation indiscreète et... antici-pée.

Un flirt, pour une femme qui a quelques charmes, c'est toujours un jeu amusant, passionnant, piquant... Barbara La Marr, Maë Busch, Nita Naldi, Tora Teje, Rachel Devirys, Suzanne Talba le savent bien, ces cruelles « vamps », ces terribles

et ensorcelantes femmes fatales... Mais, pour un homme, c'est quelquefois moins drôle, je vous l'affirme, surtout à la seconde où il découvre qu'on se moque de lui. Pauvres hommes si naïfs, plaignez-les, mademoiselle, ils sont si malheureux, et puis... et puis ça ne vous empêchera pas de reflirter à la première occasion.

Le flirt, ça n'est pas qu'un jeu, un sport, c'est aussi, je crois, un art, une science ; il y a les règles, il y a — comme disaient les gentilshommes du XVIII<sup>e</sup> — la manière, il y a même trente-six — ou trente-six mille — manières. Mais un flirt digne du grand art ne doit jamais dépasser les limites de la correction, durer le plus longtemps

possible, afin d'établir des records de durée et... d'altitude — disons d'intensité — et comporter quelques variantes originales et inédites. A ce dernier point de vue, le flirt que nous montre la photographie de Johnny Hines et de la grosse Tiny — qu'on a déjà vue dans une parade de fête foraine, dans un film de William Hart — est un authentique chef-d'œuvre. Un des plus petits hommes flirtant avec une des plus grosses, sinon la plus grosse femme du monde (elle pèse 358 livres), voilà qui n'est pas banal. Mais qu'arriverait-il si, d'aventure, ils intervertissaient leurs rôles, la grosse Tiny s'asseyant sur les genoux de « little Johnny » ? Mettons que ce flirt pittoresque se conclurait par un effondrement épouvantable...

Je vous disais qu'il y a trente-six mille manières de flirter... Est-ce vrai ?... Comme moi, vous avez pu l'apprendre au cinéma. Vous avez vu le flirt passionné des Latins Rudolph Valentino, Ramon Novarro, Antonio Moreno, Gabriel de Gravone, ardents et plastiques Toscans, Florentins, Madrilènes ou Corses. Vous avez vu le

flirt plus discret, plus silencieux, plus anglo-saxon de Jean Dehelly, André Roanne ou Pierre Batcheff, qu'une lectrice assidue de *Cinémagazine*, fervente des salles obscures, nomme les « english-types », parce qu'ils sont très flegmatiques, paraît-il. Vous avez vu les multiples flirts du candide Charles Ray, qui deviennent tout de suite de l'amour vrai, profond, durable, car « celui qui joue les gourdes » tient en réserve d'inépuisables stocks de sentimentalité. Vous avez vu les flirts cyniques et hautains de l'homme à la cape, personnifié par le Slave étrange Ivan Mosjoukine dans *Le Brasier Ardent* — du Beau Brummell, ce prince frivole des élégances, campé magis-



ADOLPHE MENJOU est, sans contredit, le plus grand spécialiste du flirt (cinématographiquement parlant, bien entendu). BETTY COMPSON, après tant d'autres, sera victime, n'en doutez pas, de ce don Juan bien moderne.



Si Picratt (AL. ST. JOHN) est d'un sérieux déconcertant quand il... manifeste son amour, JOHNNY HINES, lui, ne perd jamais son sourire. Il est vrai que son choix témoigne d'un goût, pour le moins, original

tralement par John Barrymore, gentleman gentilhomme — de Jaque Cate-lain, don Juan tourmenté, sensuel et mystique ; car don Juan, d'après la plus authentique légende, se fatigua si vite de l'amour, qu'il y renonça et devint le plus enragé et le plus impudique flirteur de son temps, mais un flirteur seulement...

Enfin, vous n'ignorez pas que la blonde et trépidante Mae Murray, la juvénile et mutine Viola Dana et l'ensorcelante Betty Compson aux yeux de sirène, et tant d'autres, ont de ces manières déloyales d'user de toutes

leurs grâces et de tous leurs charmes, qui vous mettent tout de suite en état d'infériorité. On dit que de tous leurs partenaires successifs, pas un seul n'a pu jouer une scène avec elles sans tomber éperdument amoureux. Mais que ne dit-on pas !...

Ne dit-on pas également, cher lecteur, que votre plus secrète vocation serait de devenir « star », afin de pouvoir flirter à souhait avec toutes ces jolies étoiles qui sont la splendeur de la nuit artificielle des salles cinématographiques ? Encore une fois, que ne dit-on pas !...

Mais si, par hasard, c'était vrai, vous pouvez toujours essayer !

JACK CONRAD.





## Libres Propos

## L'Art muet doit être muet

M. PIERRE CHAPELLE, un de nos érudits et spirituels confrères, bon écrivain et poète qui s'est affirmé dans de bien jolies chansons, consacre, dans *La Bonne Table* et le *Bon Gîte* — bon appétit, messieurs ! — un article judicieux à Gribiche, non point le conte original de M. Frédéric Boutet, mais le scénario composé par l'auteur de *Morgane* passa..., d'après sa propre nouvelle. C'est une œuvre bien bâtie, où l'émotion, la délicatesse et l'humour se conjuguent. Aussi les images qu'elle a inspirées à M. Jacques Feyder valent-elles une haute estime, mais il n'est point que les images, il y a la façon de les réaliser, de les agencer, de les rythmer, de les animer. Et cela, M. Jacques Feyder l'a fait dans la perfection : donc le texte du film est réduit au strict minimum. Il y a même, suivant son habitude, prouvé qu'il n'illustrait pas, mais composait après avoir réussi une conception nouvelle qui ne contredit pas un instant l'original. Or, à la fin de son article, M. Pierre Chapelle écrit : « ...Je n'ai pas vu Gribiche au cinéma, mais je désirerais vivement assister à une représentation de ce film au cours duquel un lecteur intelligent et cordial commenterait l'aventure en lisant intégralement — double régal ! — la prose indispensable de ce bel écrivain qu'est M. Frédéric Boutet. » Que l'on nous préserve d'une telle audition ! Imaginez que chaque geste soit souligné par un mot ! Et, encore, on entendrait, par exemple, deux lignes qui ont inspiré dix minutes de projection. Et l'art muet, qu'est-ce qu'il devient, en l'occurrence ? Mais que M. Pierre Chapelle voie Gribiche à l'écran, et intégralement : il nous approuvera. Le double régal qu'il préconise doit se goûter en deux fois : l'un, au cinéma, l'autre, chez soi. Ainsi pour tous les bons films, excepté les documentaires importants qui peuvent, eux, appeler des commentaires parlés.

LUCIEN WAHL.

SI VOUS NE POUVEZ VOUS ABONNER

Achetez toujours  
au même marchand Cinémagazine

## AUX "AMIS DU CINÉMA"

## En Roumanie

La très active filiale roumaine des Amis du Cinéma, A. P. C. de Bucarest, a élu à l'unanimité membres d'honneur, MM. Jean Pascal, fondateur et président des Amis du Cinéma de France ; Jean Sapène, administrateur-délégué de la Société des Cinéromans ; Pierre Gilles, rédacteur au *Matin* ; Jacques Feyder, Lederbaum, Louis Nalpas, René Le Prince et J. de Baroncelli, metteurs en scène, pour les services rendus à l'art muet et cimenter la liaison franco-roumaine.

Le Comité a chargé son vice-président, M. Stefanescu, — qui se trouve présentement à Paris — de leur communiquer cette décision.

L'A. P. C. a décidé d'employer pour les films qu'elle va patronner — les premiers vrais films roumains — les appareils de la marque française Debrie. Elle s'efforcera de travailler en collaboration avec les metteurs en scène français qui ont révélé au monde entier les possibilités cinématographiques. Il se prépare actuellement à Paris différents contrats, qui seront de la plus grande importance pour les productions roumaines.

Après l'énergique campagne faite par l'A. P. C. en faveur de la production française, les firmes françaises ont pu se rendre compte de l'importance du marché roumain.

L'A. P. C. a envoyé deux artistes roumaines auprès de son vice-président à Paris, pour étudier avec les grands metteurs en scène de la France.

A la dernière réunion publique de l'A. P. C., qui s'est tenue à Bucarest, M. Tavernier a fait une conférence sur *Le régisseur moderne au théâtre et au cinéma*.

STEFANESCO.

## Le Film et le Livre

Les éditeurs de livres se préoccupent de plus en plus de trouver des éléments d'affaires avec l'édition des films. Nous pouvons ainsi relever plusieurs firmes importantes qui ont créé un service cinématographique. Les librairies Hachette et Delagrave se sont attachées à publier des ouvrages d'enseignement où le film vient à l'appui du livre pour servir de démonstration. Plon et Nourrit, la Renaissance du Livre, Ferenczi, Tallandier, Offenstadt ont créé des collections populaires inspirées de films à succès ; la Librairie Gallimard a lancé *Cinario*, où de jeunes écrivains s'efforcent d'écrire directement pour l'écran. Enfin, la maison Bernard Grasset organise un bureau d'études cinématographiques pour centraliser la production des auteurs actuels, cependant que la maison Alcan annonce, de son côté, une collection de monographies cinématographiques placée sous la direction de notre excellent confrère René Jeane. Tout cela est symptomatique de l'intérêt de plus en plus vif que le public intellectuel prend aux choses de l'écran.

LA VIE CORPORATIVE

## Le massacre des Films

JE sais maintenant en quel état l'exaspération peut mettre un homme : j'ai rencontré un metteur en scène qui venait de voir projeter à l'écran l'un de ses films.

« Mon film ! s'écriait-il. Ah non ! je n'ai pas voulu cela ! Je n'ai pas fait cela ! Entre l'œuvre que j'ai exécutée et mise au point avec le soin, le scrupule, la conscience que je dois à ma réputation et la débâcle d'images dont je viens d'être le spectateur navré, il n'y a rien de commun. Je renie ce monstre. Je n'ai aucune part de responsabilité dans cette parodie grotesque, si grotesque que le public est bien obligé de pouffer de rire aux passages qui devraient l'émouvoir et que, moi-même, j'aurais ri bien volontiers avec le public si je n'avais eu, plus encore, l'envie de boxer le marchand de programmes ou le pompier de service pour passer ma colère sur quelqu'un... »

Vous devinez de quoi il s'agit, car ce n'est pas la première fois que le massacre des films par les opérateurs de cinéma est signalé.

Entendons-nous. Je n'incrimine pas en masse les opérateurs de cinéma, pas plus que les directeurs. En bonne justice, chaque cas devrait être examiné séparément. C'est tantôt, en effet, l'opérateur jemenfichiste ou trop pressé d'en finir qui est responsable de la malfaçon d'un travail qu'il pourrait accomplir avec toute l'application nécessaire, car rien ne s'y oppose. Et tantôt, c'est la faute du directeur qui, plus désireux de donner au public une impression de quantité que celle de qualité, exige de l'opérateur l'accélération abusive du mouvement afin de pouvoir faire passer à l'écran un programme immodérément copieux.

Opérateurs et directeurs, chaque fois que des réclamations se produisent, se rejettent la faute, et les choses en restent là.

Il n'est pas possible, cependant, que cet abus continue d'être toléré.

On s'en rend si bien compte que le Syndicat français des directeurs a attiré, à plusieurs reprises, l'attention de ses mem-

bres sur le mal que ces pratiques font au cinéma en éloignant de l'écran les gens de goût. De leur côté, les groupements d'opérateurs ont protesté contre le rôle barbare que l'on impose, en un trop grand nombre de salles, au projectionniste.

Enfin, la Chambre syndicale française de la Cinématographie demande aux directeurs, dans un intérêt commun, de limiter leur programme à un maximum uniforme de métrage. Encore ne serait-ce pas là une mesure d'efficacité absolue si le spectacle, comportant au maximum, par exemple, 3.000 mètres, est coupé par un long intermède.

Le plus sûr est, peut-être, de faire appel au public lui-même. Quand l'image « décadre », il sait bien avertir aussitôt l'opérateur et parfois assez bruyamment. Pourquoi se croirait-il obligé de supporter sans rien dire la vue d'une sarabande effrénée de personnages qui semblent tous atteints de la danse de Saint-Guy ? Car tels apparaissent, en vérité, certains films projetés à une cadence follement précipitée.

La cadence normale — celle que, du moins, ont adoptée tous les cinémas américains — est de seize images à la seconde. Partant de ce principe, les metteurs en scène américains peuvent calculer le rythme de leur « bande » avec une précision parfaite. Et si, à la projection, le rythme paraît mauvais, c'est que le metteur en scène s'est trompé, que son montage est défectueux. On sait ainsi à qui s'en prendre.

Il n'en est pas de même en France, où nous avons pourtant des metteurs en scène qui ont fait leurs preuves comme virtuoses du rythme. Aucune règle fixe n'étant observée à la projection, il n'est pas toujours facile de savoir si c'est le metteur en scène ou le projectionniste qui mérite le blâme ; dans l'un ou l'autre cas, le public a le droit de se plaindre.

A une condition cependant...

A condition que ce ne soit pas le public lui-même qui, en exigeant un programme exagérément copieux, devienne l'artisan de ses propres mécomptes. Si le public



prétend qu'en un minimum de temps on lui donne le régal d'un nombre toujours plus considérable de kilomètres de films, il doit savoir ce qui l'attend.

Pourquoi tous les cinémas de France n'adopteraient-ils pas uniformément la cadence de seize images à la seconde ? Cela permettrait au public français de voir les films américains tels qu'on les projette en Amérique. Cela permettrait aux metteurs en scène français de travailler avec la même sûreté de méthode que leurs confrères américains. Cela mettrait le public en état de juger une œuvre cinématographique en toute équité. Et cela mettrait fin à cette concurrence désastreuse — désastreuse pour eux et pour le cinéma en général — que se font certains directeurs à coups de programmes « formidables »... comme ils disent dans leur publicité ridiculement grandiloquente.

De tels résultats valent bien un effort de discipline.

PAUL DE LA BORIE.

## LE FILM A L'OPÉRA

Notre confrère *Comœdia* vient d'annoncer que les membres de la Commission du cinéma à l'Opéra se sont réunis sous la présidence de M. Rouché. Il s'agissait de choisir le film qui sera représenté à l'Académie Nationale de Musique en 1926. Il paraît que les personnalités qui composent la commission en question se sont bornées à un échange de vues et que leur choix se fera seulement à quinzaine. C'est bien là, en effet, tout ce que l'on peut attendre d'une commission. Nous sommes menacés, dit-on, de voir projeter à l'Opéra le dernier film de propagande de la maison Citroën !

Pourtant ces messieurs pourraient, avec un peu de volonté, arriver à faire quelque chose d'utile et de sérieux. Puisque M. Rouché est si bien disposé pour le cinéma, pourquoi ne pas lui suggérer de créer une véritable saison du « Film lyrique » ? Ne serait-il pas logique de créer un répertoire à cet effet ? Les deux productions qui eurent déjà les honneurs de l'Opéra seraient naturellement inscrites tout d'abord dans la liste des ouvrages destinés à former ce répertoire. Au *Miracle des Loups* et à *Salammô*, viendrait s'ajouter le spectacle

choisi pour la saison. On pourrait aussi faire une sélection de deux ou trois films se prêtant particulièrement à l'adaptation musicale.

M. Rouché demanderait aux compositeurs qui attendent d'être joués chez lui d'écrire des partitions sur ces ouvrages.

Voici quelques titres français que j'offre aux méditations de ces messieurs : *Pêcheur d'Islande*, *Destinée*, *Visages d'Enfants*, *La Brière*, *Jocelyn*. Si l'on veut ouvrir les portes de l'Opéra au film étranger, quelques films s'imposent particulièrement : *Siegfried*, *Le Cavalier à la Rose*, qui est déjà doté d'une partition de Richard Strauss, *L'Enfant Prodigue*. Les membres du Comité n'auront que l'embaras du choix.

JEAN DE MIRBEL

## Le Banquet des Auteurs de Films

Dans les salons de l'Hôtel Lutétia, la Société des Auteurs de films donnait, vendredi dernier, son grand dîner annuel.

Plus de deux cents personnes se trouvèrent ainsi réunies autour de MM. Raymond Poincaré et Charles Burguet, qui présidaient ces agapes, où ne cessa jamais de régner la plus franche cordialité.

M. Charles Burguet prononça, au nom de la Société des Auteurs de films, quelques mots qui furent longuement applaudis, puis, acclamé par la salle entière, M. Raymond Poincaré se leva et rappela, en une très belle improvisation dont nous reproduisons la péroraison, l'intérêt que, toujours, il porta au cinématographe :

« C'est, je crois, M. Hamp qui a dit que les cinématographistes étaient les mécaniciens de la langue internationale et, en effet, ils s'adressent à une clientèle universelle, avec des signes qui sont compréhensibles pour tout le monde, et, ainsi, ils peuvent aisément, sous la forme la plus attrayante, vulgariser les plus modestes comme les plus grandes de nos actions, les plus humbles comme les plus magnifiques de nos travaux, les beautés naturelles comme les beautés artistiques de notre pays, nos paysages, nos coutumes, nos métiers, nos productions, notre histoire, nos vertus que l'on ne connaît pas toujours à l'étranger et que nous avons souvent le tort de nous cacher à nous-mêmes. (*Applaudissements.*)

« Et quelle force, messieurs, quelle incomparable force n'avez-vous pas ainsi entre les mains et combien vous avez raison de la mettre tout entière au service de la France !

« Ah ! messieurs, les hommes politiques et les gouvernements qui se succèdent n'ont qu'un devoir, c'est de chercher à seconder vos initiatives fécondes, et, pour ma part, je n'ai eu ce soir qu'une pensée en venant parmi vous, c'est de vous renouveler, à vous toutes, mesdames, et à vous tous, messieurs, le témoignage d'une sympathie déjà ancienne que je m'efforcerai, n'en doutez pas, de rendre de plus en plus efficace.

Un bal très animé, et qui se prolongea fort tard, clôtura cette belle soirée qui prouva combien étaient unis, donc forts, tous les artisans de l'industrie du film.

## “NANA”



Photo M. Soulié

Une des scènes principales de « Nana », que termine Jean Renoir d'après l'œuvre de Zola. (Nana, Catherine Hessling ; Comte Muffat, Werner Krauss.)



“ L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS ”



Le pape (A. Marnay) empêche le généralissime prince Vladimir Aryad de faire sauter la place forte de Stickla, dont les Karoliens viennent de s'emparer.

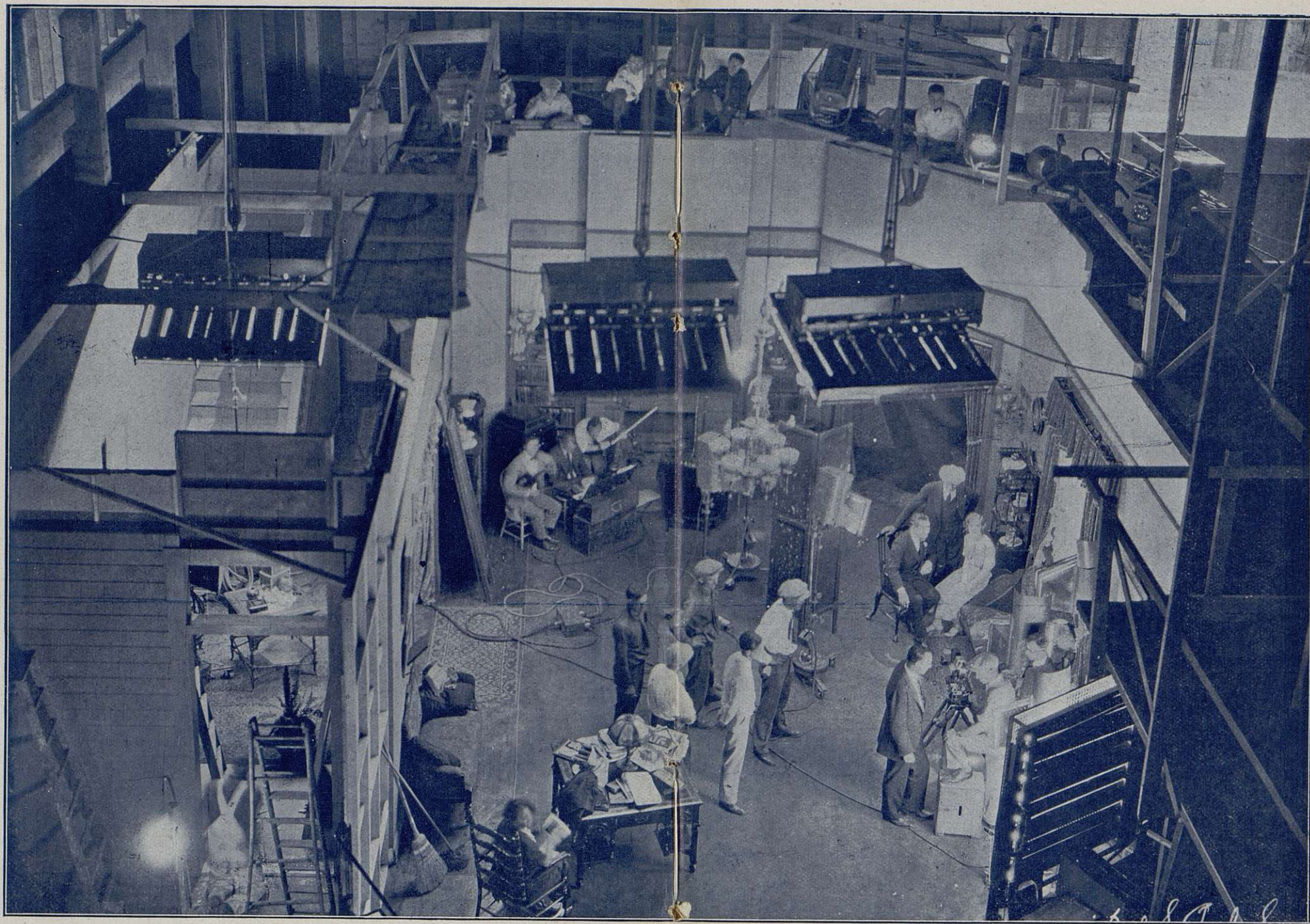
“ LE VERTIGE ”



Dans « Le Vertige », que Marcel L'Herbier vient de terminer : Henri de Cassel (Jaques Catelain), accompagné de sa mère (Claire Prélia), est entouré de ses amis à sa descente de canot automobile.



# ON TOURNE...!



Visiter un studio est un rêve que beaucoup d'entre vous ne peuvent réaliser. Cette photographie, prise dans le studio des Warner Brothers, vous donnera une idée de l'intimité (?) dans laquelle se tourne une scène d'amour passionné ! Dans le fond, à gauche, l'orchestre s'apprête à jouer un morceau qui mettra les interprètes dans « l'atmosphère ». En haut, sur une passerelle entourant le décor, des électriciens manient les spotlights qui suivront la jeune première dans ses évolutions et ne cesseront de l'auréoler d'une douce lumière.





D.W. Griffith (debout) règle une scène de détail dans « That Royle Girl », qu'il réalisa pour Paramount. A droite : Carol Dempster.



Lors de la visite au studio Albatros de M. A. Stefanescu, vice-président de l'A. A. C. de Roumanie, Jacques Feyder eut la charmante idée de confier un rôle à Mme Carmela Galia, grande artiste roumaine. De gauche à droite : Korotchkine (régisseur), A. Stefanescu, Desfassiaux (opérateur), Jacques Feyder, Barrois, V. Vina, Carmela Galia et L. Lerch (don José).



Pendant les prises de vues de « Carmen » dans l'arène de Ronda. De ce praticable (au milieu duquel on peut reconnaître Jacques Feyder) furent filmées de sensationnelles corridas.



Entre deux prises de vues de « Yasmina », dont André Hugon tourne les extérieurs en Tunisie. De gauche à droite : Léon Mathot, André Hugon, Camille Bert et le correspondant de « Cinémagazine » : Slouma Abderrazak.



# “MUCHE”



Pour Ciné-Alliance, Robert Péguy réalise « Muche », une grande comédie dont il a écrit aussi le scénario. Muche, ce sera Nicolas Koline. N'est-ce pas dire que nous avons d'heureux moments en perspective ?



Une autre scène de « Muche », qu'interprètent Nicolas Koline, Elmière Vautier et Jean Ayme.

## A PROPOS DE “MADAME SANS-GÊNE”

Tous ceux qui ont vu, ou qui verront le beau film de Léonce Perret ne doivent pas ignorer que le surnom de Sans-Gêne n'appartient pas, dans l'histoire, à la maréchale Lefebvre.

Celle à qui ce surnom fut donné, non par des auteurs dramatiques, mais par ses compagnons d'armes, était une femme-dragon, qui, depuis 1793 jusqu'à 1812, fit toutes les campagnes de la République et de l'Empire. Elle s'appelait Thérèse Figueur et était née le 14 janvier 1774, à Tholmay, près de Dijon.

A peine âgée de 19 ans, Thérèse Figueur servait au 15<sup>e</sup> dragons, qui était incorporé dans l'armée de Dugommier, au siège de Toulon. C'est là que Bonaparte fit sa connaissance, et c'est elle-même qui va vous dire comment :

« Un jour, un chef de bataillon, un petit laideron, noir comme une taupe, m'envoie porter une lettre à un de ses officiers. Celui-ci me donna un reçu, selon l'usage ; mais, en revenant, je passai au bivouac des dragons ; ceux de mon escadron mangeaient un gigot. Ils me virent et m'appelèrent. Peut-être avais-je faim, car je ne résistai pas... et j'oubliai le reçu. Le petit laideron m'envoya chercher et me fit mettre à la salle de police. Dugommier me demanda et on lui apprit que Bonaparte venait de m'infliger une punition.

— Qu'a donc fait Sans-Gêne ? demanda-t-il au jeune commandant d'artillerie.

— Qui ?... Sans-Gêne ?... ce petit gamin du 15<sup>e</sup> dragons, que j'ai fait mettre aux arrêts ?

— Sans-Gêne aux arrêts !! Vous ne savez donc pas qui c'est, commandant ?

— Non... Qui est-ce ?

— C'est une femme... On ne la met pas aux arrêts... Qu'on aille chercher Sans-Gêne.

J'arrivai, j'aperçus Bonaparte.

— Que fais-tu donc, général, d'un pareil laideron ? dis-je à Dugommier, il est affreux. Il ne fait pas honneur à ton état-major. Je n'en voudrais pas pour mari !

Sept ans après, le premier consul passait, aux Tuileries, la revue du 15<sup>e</sup> dragons. Il vint à moi et, me tirant l'oreille :

— Eh bien, Sans-Gêne, me trouves-tu toujours aussi laid ?

Je ne veux pas donner ici des détails (cinégraphiques, ô combien !) sur Thérèse Figueur, connue de toute l'armée sous le nom de Sans-Gêne, quand elle fut attachée au service de Joséphine, en qualité de... femme de chambre ! Elle y resta huit jours, et rendit son tablier pour reprendre son uniforme.

Sur les champs de bataille, elle alla mêler son sang à celui de ces milliers de simples soldats, sans la bravoure desquels certaine blanchisseuse ne serait pas devenue duchesse.

En 1809, au cours d'une revue qu'il passait à Bayonne, Napoléon revit Thérèse Figueur et lui dit :

— Je connais tes exploits, Sans-Gêne, que veux-tu que je fasse pour toi ?

— J'ai eu quatre chevaux tués sous moi, répondit-elle, je voudrais qu'on me les payât.

— Est-ce là tout ?

— Oui, tout.

Si la femme-dragon, Thérèse Figueur, avait pu prévoir l'avenir, elle aurait répondu :

— Sans-Gêne demande au Petit Caporal de ne jamais être frustrée d'un surnom qui n'appartient qu'à elle. »

Hélas ! les trente-cinq ans de service, les vingt-deux campagnes et les cinq blessures de la vraie Sans-Gêne, qui mourut à l'hospice des Ménages, le 14 janvier 1861, n'ont pas formé un cas de conscience pour un dramaturge français qui était, cependant, l'auteur de *Patrie*.

RENE CHAMPIGNY.

## A I "A. P. P. C."

Dans sa dernière réunion du 1<sup>er</sup> février, le Comité de l'Association Professionnelle de la presse cinématographique a discuté, entre autres questions purement corporatives, de l'action qu'il importe de mener contre les escroqueries — heureusement assez rares, mais encore trop fréquentes — de certaines « écoles de cinéma » et de quelques individus qui discréditent la corporation.

Réalisant le vœu émis par la majorité des membres de l'Association, à la dernière assemblée générale, le Comité de l'A. P. P. C. a décidé que l'Association tiendrait des réunions amicales, le dernier samedi de chaque mois, de 16 à 18 heures, au Foyer (1<sup>er</sup> étage) de l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai (9<sup>e</sup>).





D.W. GRIFFITH est un des plus puissants maîtres de foules. Cette émeute, dans *Les Deux Orphelines*, est réalisée de main de maître.

## La Foule, acteur d'écran

DE quelle souplesse et de quelle mobilité réellement prodigieuses est doué le cinéma en tant qu'art d'expression ! Pour en persuader, il n'est pas nécessaire de voir successivement dix films réalisés avec subtilité et précision, un seul suffit pour nous convaincre de son éloquence et de sa vérité minutieuse de signification. Les visions se succèdent, se heurtent, s'alternent, se superposent, se mêlent, aussi peu semblables que possible, mais concourant toutes à la signification générale de l'œuvre. Ici des mains tâtonnent dans un rayon livide, se cherchent, s'effleurent, se joignent, pression douce, contact prolongé, sympathie sensuelle. Là des étoiles ressemblent à des yeux qui sourient, clignent, disparaissent, comme effacées par une main qui effleure un visage soucieux. Tout frémissants, les arbres échangent des paroles mystérieuses, chuchotent mélodieusement dans la ferveur lunaire, ou, baignant dans une lumière blafarde de prélude d'Apocalypse, se hérissent de peur et viennent désespérément frapper la vitre comme pour appeler au secours. En déclic, une porte s'ouvre, et — tel de sa boîte un diable à ressort — en jaillit un revolver, dont le rond miroitant s'impo-

se en gros plan et fascine quinze cents spectateurs qui ont un recul spontané, irrésistible, général. La foule jaillit on ne sait d'où, s'enfle, moutonne, comme un raz de marée irrésistible, passe par-dessus l'objectif braqué vers le ciel, continue sa trajectoire invisible jusqu'au deuxième balcon du palais. Prenant l'écran en diagonale, de gauche à droite, les jambes courent, coupent de leurs ciseaux noirs la photogénique leur blanche. Démesurément dilatée par l'objectif, une bouche s'ouvre, découvre son palais, pousse le cri de guerre, plus persuasif d'être silencieux. En ondes psychiques, un souffle d'enthousiasme passe sur les têtes. Les personnalités respectives se fondent, l'âme collective de la foule naît, s'affirme, gronde. Les visions se hachent, rythme symphonique, crescendo visuel, élan, course, tourbillonnement, vertige. Choc. Une Bastille est prise.

Cent personnes sur une scène paraissent réduites à douze ou à vingt. Cent personnes sur l'écran semblent — sont — souvent mille ou dix mille. Pourquoi ? C'est que le cinéma se joue des notions de la mathématique humaine, il les bouleverse selon ses lois propres et autonomes. Il transforme

toutes les dimensions de temps et d'espace, les accélère ou les ralentit, les grossit démesurément ou les rend puériles à force d'être minuscules. Dans *Le Voleur de Bagdad*, quinze mille hommes assiègent la ville et pourtant Raoul Walsh n'a jamais manié plus de trois ou quatre mille figurants à la fois. C'est que la foule qui passe de gauche à droite sur l'écran, au plan 1258, est la même qui, au plan 1253, passait de droite à gauche. Vous ne l'avez pas reconnue. On peut identifier un figurant déjà vu. On ne peut pas le faire pour quatre mille personnes qui se pressent, en tumulte.

Sur scène encore, la foule — ou le chœur — qui a la parole, est quasi-muette et morte parce qu'elle est contrainte à une vie toute d'automatisme, ne devant pas dépasser les limites exigeantes de l'austère dramaturgie, limites d'importance de sa personnalité, de son rôle, et limites de son champ d'évolution. Sur l'écran, au contraire, la foule silencieuse vit plus librement, parle et signifie. Avant de tourner la manivelle, on ne prend pas chaque figurant à part, pour lui mâcher son rôle. Quelques « entraîneurs » spécialisés dans cette fon-

tion, habilement éparpillés dans l'ensemble, freinent les groupes qui vont trop fort, exaltent ceux qui manquent d'élan. D'où cette spontanéité, cette vérité, ce naturel des masses humaines en mouvement, qui vivent réellement des minutes d'action, qu'elles n'ont pas apprises et répétées jusqu'à l'automatisme.

La foule de théâtre pêche toujours par excès de bonne volonté, de zèle, de discipline. Un peu de laisser-aller et de désordre est bien plus près de la vie. Plus on tend vers la fresque ou l'allégorie, plus on s'éloigne du naturel. Tous ces légionnaires brandissent leurs dagues, avec la rigoureuse précision des métalliques personnages des carillons de cathédrales qui réapparaissent à heures fixes, inéluctablement, et crient à tue-tête à la gloire du tribun qui les a conduits à la victoire. La discipline scénique, prônée tant de fois par le metteur en scène cabotin, ne souffre pas les maladroits, les distraits, les retardataires, les dissidents, les traîtres. La foule qui joue la vie de tous les jours dans son cadre exact, en compte pourtant bien 70 % ou plus. Le cinéaste qui prête la vie aux fictions n'en éduque



Un coin de la Bourse, dans *L'Affiche*, de JEAN EPSTEIN.



pas plus qu'il n'est nécessaire pour idéaliser la réalité. Au cinéma, par conséquent, la foule agit dans toute sa sincérité spontanée, son élan immédiat, son désordre, son tumulte, pleine de bonne volonté, mais inexpérimentée.

La discipline de la scène retire aux foules leur âme profonde, généreuse, violente, ce caractère, ce souffle, cette volonté commune à tous, qui étouffe momentanément les instincts individualistes et les petits égoïsmes et la rend capable des plus grandes générosités, des plus grandes bravoures, des plus grands déchainements de fureur destructrice aussi. Ce que dix mille hommes séparés seraient incapables de faire en parfaite communion d'esprit et par la douceur, cinq cents hommes en foule le font en se jouant, par la force du nombre et sa violence. Tous les metteurs en scène devraient avoir lu la subtile et profonde *Psychologie des Foules* du docteur Gustave Le Bon, qui est presque un cours de réalisation cinématographique de scènes à grande figuration.

Dans *Salammbô*, *Le Miracle des Loups*, *Les Deux Orphelines*, *Le Voleur de Bagdad*, *Pierre le Grand*, *Jeanne d'Arc* et combien d'autres films, il y a de très puissants effets de foules.

Des mouvements contradictoires de masses humaines en plans séparés, des jambes qui courent, des bouches qui crient, des bras qui frappent, des corps qui tombent, des pieds qui défoncent des têtes, des poitrines, des ventres, une multiplicité de gros plans suggestifs, variés, caractéristiques, entrecoupant les scènes d'ensemble et contribuant à créer l'ambiance. L'appareil qui court avec les gens, tombe avec eux, la vision cahotée du cavalier sur son cheval, la vision vertigineuse du mourant, la sensation aveuglante du choc chez le blessé, l'emploi du flou, de la déformation, des coups de panoramique, du renchaîné ultra-rapide en trois ou quatre tours, le montage court pour rythmer le *crescendo* du combat; bref, le spectateur devenu acteur, transporté au sein de la foule, donnant des coups, en recevant, courant, tombant, mourant... vivant sans quitter son fauteuil, avec l'impression, une fois l'épisode passé, qu'il se réveille d'un très beau rêve ou d'un épouvantable cauchemar. O toute-puissance de l'art cinématographique!

JUAN ARROY.

P. S. — Une déplorable erreur d'imprimerie a fait tomber à la composition le dernier feuillet de mon article sur les « Visages de la tragédie » cinématographique (Cinémagazine n° 4). Je m'excuse auprès de nos lecteurs et auprès des grands artistes André Nox, Sessue Hayakawa et Charles Chaplin de cet oubli tout à fait indépendant de ma volonté. Et je tiens à réparer cette omission en rétablissant ici le texte tombé :

Belle figure d'apôtre moderne, voici André Nox, au masque ravagé par la douleur, l'angoisse ou le désespoir. J'aime ce visage pathétique où s'inscrivent en rides profondes les grandes souffrances silencieuses. J'aime aussi cette concentration de pensée qui, en voulant le taire, révèle plus profondément le tourment intérieur. Petit théâtre d'argile humaine, où les sentiments les plus profonds et les émotions les plus intenses se donnent la réplique en silence, le masque torturé d'André Nox fut le centre psychologique de bien des drames, dont *Le Penseur*, *Le Crime de lord Arthur Saville*, *La Mort du Soleil* et cet hallucinant *Sens de la Mort*, d'après Bourget, furent certainement les plus bouleversants.

Que dire, qui n'ait été cent fois répété, sur le visage si lumineusement et dramatiquement photogénique de Sessue Hayakawa ?... Quelle mobilité dans l'immobilité, quelle force dans la sobriété, quelle éloquence dans le mutisme, exprime cette belle face asiatique ! En voyant *Forfaiture*, certains découvrirent Hayakawa, moi je le redécouvris dans chacun de ses films... et jamais je ne m'en fatigue.

Voici enfin le plus universel visage de la tragédie : Charles Chaplin. Car Charlot n'est pas gai en soi, ce sont ses films qui vous amusent — les péripéties de ses films — mais lui, pauvre bougre désespéré et affamé, il n'est véritablement pas drôle. Ecoutez plutôt Louis Delluc, son si subtil biographe, parler de Chaplin tragique à propos de *Carmen* : « Et puis il mourra, lui aussi, puisque don José doit mourir. Il meurt en marge du film. Il meurt, et c'est tout. Deux secondes : l'une de ces deux secondes est charmante, l'autre est magnifique. Vous avez vu mourir Zacconi, Giovanni, Grasso, Chaliapine ? Vous avez vu mourir aussi Charles Chaplin. Je ne veux plus voir aucun ténor au dernier acte de *Carmen*. »

J. A.



PIERRE PHILIPPE, JEAN ANGELO et WERNER KRAUSS dans *Nana*.

En marge de "Nana"

## WERNER KRAUSS

P ARMI l'interprétation du film de Jean Renoir, nos lecteurs ont pu remarquer le nom de Werner Krauss, une des vedettes les plus célèbres d'outre-Rhin, une de celles dont les apparitions ont fait époque et dont certains types sont demeurés classiques. Acteur de théâtre, il fit partie, après de nombreuses créations, de la troupe Max Reinhardt et joua *Le Miracle* à New-York. Il fut également l'un des acteurs les plus appréciés en Allemagne; ses créations étaient attendues avec autant de curiosité que le sont chez nous celles d'un Signoret ou d'un de Féraudy, eux aussi artistes de théâtre et de cinéma.

C'est avec *Le Cabinet du Docteur Caligari* que l'artiste fit pour la première fois son apparition sur nos écrans. On se souvient de la magistrale figure qu'il burina dans ce film de Robert Wiene... Véritable personnage surnaturel, Caligari faisait songer à quelque sinistre oiseau de nuit. Sa démarche sautillante, ses yeux sans regard impressionnaient au plus haut point. Il fallait être un acteur de composition de tout premier plan pour parvenir à semblable résultat et pour s'adapter à l'atmosphère ultramoderne de cette évocation fan-

tastique. Le type évoqué par l'artiste dans ce film de Robert Wiene est demeuré l'une des silhouettes les plus caractéristiques, les plus étranges aussi que nous ayons applaudies à l'écran.

Dès lors, les créations de Werner Krauss se sont succédées. Nous ne pourrions les citer toutes, car beaucoup d'entre elles n'ont pas encore traversé la frontière. Il nous suffira cependant d'en énumérer quelques-unes qui ont consacré la réputation de l'artiste et l'ont classé parmi les plus puissants des interprètes.

De taille moyenne, trapu, les regards extraordinairement mobiles, le créateur de *Caligari* excelle dans l'art de se maquiller. Combien nombreux sont ses admirateurs qui ne le reconnaissent pas la plupart du temps tant il sait s'identifier à son personnage... Son visage inquiétant n'est souvent que haine et épouvante; on ne le voit jamais — ou bien rarement — sous les dehors d'un honnête homme. Sa tâche n'en est que plus difficile.

Après avoir paru dans *La Vie amoureuse de lady Hamilton*, Werner Krauss devait créer le rôle inoubliable de Shylock dans *Le Marchand de Venise*. On se rap-



pelle la scène tragique du tribunal, où l'artiste sut extérioriser avec une force étonnante tous les sentiments si divers qui assaillent le héros de Shakespeare. Ce fut ensuite la création de Smerdiakov dans *Les Frères Karamazov*, création délicate s'il en fut. Aux côtés d'Emil Jannings et de Bernhard Goetzke, Werner Krauss sut incarner d'une manière impressionnante le serviteur malade et sujet à de nombreuses crises, qui n'hésite pas à assassiner son père et à laisser accuser un innocent.

Deux drames se rapprochant un peu plus par le genre de *Caligari* : *Tragi-comédie*, vieille légende chinoise, et *Le Cabinet des Figures de Cire*, nous permirent de revoir Werner Krauss, le premier sous les dehors d'un marchand asiatique, le second sous l'aspect d'un terrible apache, Jack l'Éventreur. Il fut également Marat dans *Danton*, de Buchowetzky et Bochtzko, qui ne fut jamais présenté en France.

*Tolérance ou Nathan le Sage*, un drame où la beauté de la photographie s'alliait au talent des interprètes ; *Le Trésor*, film émouvant où il fut remarquable, *L'As-*



Photo M. Soulié.

Le baron Muffat (WERNER KRAUSS).

sassinat du Comte de Versac, Othello (rôle de Iago) marquèrent encore de nouveaux succès à l'actif de Werner Krauss. Nous venons de le revoir dans le rôle du boucher de *La Rue sans Joie*, qu'il tint avec un réalisme intense. Dans *I.N.R.I.*, l'acteur anima Pilate et sut admirablement extérioriser les hésitations et la veulerie du gouverneur romain.

C'est à cet artiste de grande classe que Jean Renoir a eu recours pour interpréter le personnage du comte Muffat dans *Nana*. Nul n'était mieux désigné pour ce rôle... Le comte Muffat se débat entre son amour passionné pour Nana et son mysticisme qui le retient sur la pente fatale. Par quelles affres, par quelles tortures doit-il passer au cours du drame !...

On pourra lire sur le visage expressif de Werner Krauss cette lutte implacable qui se livre chez Muffat entre le bien et le mal. L'artiste a su s'adapter merveilleusement au réalisme de l'auteur. L'interprétation de Werner Krauss dans *Nana* constituera une des principales attractions du film de Jean Renoir, que l'on attend avec la plus vive impatience.

JEAN DE MIRBEL

## Échos et Informations

## La Fête du Cinéma

Le mercredi 17 mars, dans les salons de l'Hôtel Continental, aura lieu un grand bal de nuit à l'occasion du trentenaire de l'invention des Frères Lumière.

Cette fête du cinéma, organisée au bénéfice de « La Mutuelle du Cinéma », est assurée du concours de toutes les vedettes de l'écran. Il y aura trois grands orchestres et des attractions de tout premier ordre !

Nos abonnés trouveront, dans un prochain numéro de *Cinémagazine*, un billet à tarif réduit pour ce gala qui s'annonce comme devant être sensationnel.

Un certain nombre de cartes étant mis à notre disposition, nous nous ferons un plaisir d'adresser un billet de faveur à ceux de nos lecteurs qui nous en feront la demande. Ces demandes seront servies dans l'ordre de leur réception et jusqu'à épuisement des cartes. (Prière de joindre un timbre pour l'envoi.)

## A Paramount

Nous apprenons que sur la proposition de M. Robert Hurel, M. Adolphe Osso, administrateur-délégué et directeur de la Société anonyme française des Films Paramount, a nommé M. Raph Epstein, assistant de M. Robert Hurel, directeur général de la location de Paramount.

M. Raph Epstein, qui s'occupait jusqu'alors du « Foreign Department », va donc trouver une sphère d'action plus étendue, où ses nombreuses qualités d'organisateur pourront se donner libre cours.

C'est avec plaisir que nous enregistrons cette nomination et adressons à M. Raph Epstein nos plus vives félicitations.

## Présentations

Pathé Consortium Cinéma présentera le mercredi 24 février, à 2 h. 30, à l'Empire, 41, avenue de Wagram, une production de Jacques Robert : *La Chèvre aux pieds d'or*, d'après le célèbre roman de Charles-Henri Hirsch, réalisée à l'écran par Jacques Robert, avec Lilliane Constantini, Romuald Joubé, Maxudian, Alcover, etc., et *L'Ecole des dancing-girls*, une production Warner Bros (monopole Jacques Haik), avec Willard Louis, Louise Fazenda, Dorothy Devore, Cullen Landis, etc.

## Service militaire.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie demande aux jeunes gens, nés du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mai 1906, appartenant au premier contingent de la classe 1926 et susceptibles de faire des ouvriers ou employés spécialistes de l'aviation militaire (mécaniciens, ajusteurs, électriciens, armuriers, dessinateurs, opticiens, opérateurs de cinéma, photographes, soudeurs autogène, horlogers, radiotélégraphistes), de bien vouloir se faire inscrire à son siège social, 13 bis, rue des Mathurins, au plus tard le 1<sup>er</sup> mars 1926, en fournissant les renseignements ci-après : nom, prénoms, date de naissance, adresse avec rue et numéro, date de décision (si possible) du conseil de revision, bureau de recrutement ou canton où l'intéressé a été recensé, profession, références, appréciation sommaire sur l'instruction et la valeur professionnelle.

Dès réception de tous ces renseignements, la Chambre syndicale française de la Cinématographie fera le nécessaire auprès du ministère intéressé.

Adresser toute correspondance à la Chambre syndicale française de la Cinématographie, 13 bis, rue des Mathurins, Paris.

## Les projets de Maurice Champreux

Le metteur en scène Maurice Champreux, qui vient de terminer, pour le compte de la Société des Etablissements Gaumont, le film *Bibi-la-Purée*, va prendre à Nice quelques jours de repos bien gagnés. Là, sous le ciel inspirateur et dans le printemps toujours anticipé de la Côte d'Azur, il va préparer, toujours pour la même Société, le scénario de son prochain cinéroman, *Le Demi-quart d'ail*, et peut-être aussi, s'il se trouve en verve, un autre « serial » dont il a déjà l'idée générale et les principaux éléments. Le premier tour de manivelle en sera donné au studio Gaumont vers avril.

## Coïncidence

On a célébré tout récemment à Hollywood les noces d'argent de Mac Swain, le remarquable Big Jim Mac Kay de *La Ruée vers l'Or*.

Il y a en effet vingt-cinq années que Mac Swain est marié.

Coïncidence curieuse : l'excellent artiste a fêté également, le même jour, le 25<sup>e</sup> film tourné avec Charlot.

## On tourne

Donation va commencer la réalisation cinématographique de *Simone*, d'après la pièce de M. Eugène Brieux. En tête de la distribution : Desjardins, de la Comédie-Française, Lucienne Le-grand et... Donation lui-même.

Charles Burguet n'étant plus retenu à Paris par ses occupations de président de la Société des Auteurs de films, vient de partir pour Nice. C'est là qu'il va préparer son découpage pour la mise à l'écran de *Martyre*, qu'il va tourner pour la Vitaphone. Ensuite, il filmiera un scénario de M. André Cuel, à qui il est déjà redevable du sujet de *Barocco*. C'est Gaby Morlay qui, probablement, sera la protagoniste de cette production.

## « Le Fauteuil 47 »

M. Gaston Ravel a maintenant complètement terminé *Le Fauteuil 47*, dont le montage a été retardé par un grave accident qui aurait pu avoir de tragiques conséquences. Un incendie s'étant déclaré dans le bureau de l'excellent réalisateur, qui s'était absenté par extraordinaire ce matin-là, de nombreux bouts de positif furent détruits. Par bonheur, le négatif du film était entreposé dans une autre usine et le tout se borna à des dégâts matériels considérables et à un surcroît de travail pour le metteur en scène.

M. Gaston Ravel commencera très probablement d'ici peu de jours une nouvelle production.

## Petites nouvelles

M. Jacques de Baroncelli vient de s'embarquer avec sa troupe pour tourner dans un grand port de la Méditerranée les extérieurs de son nouveau film : *Nitchevo*.

Rappelons que cette importante production sera interprétée par Charles Vanel, qui jouera un rôle de commandant de sous-marin, Raphaël Liévin, qui sera enseigne de vaisseau, Marcel Vibert, commandant une escadrille de sous-marins, Paoli, qui aura l'occasion de déployer les ressources de ses talents athlétiques. La jeune Russe sera incarnée par Lillian Hall Davis ; Suzy Vernon et Henri Rudaux auront également un rôle important. Décorateur : Robert Gys ; opérateur : Chaix, aux côtés de qui Bachelet tournera les extérieurs.

## « Nana »

Jean Renoir a terminé au studio Gaumont les prises de vues de *Nana*. Il ne reste plus à tourner que quelques extérieurs de courses qui seront vraisemblablement réalisés dans le Midi.

La présentation aura lieu dans le courant du mois de mars.

LYNX.



Photo M. Soulié.

Une attitude de WERNER KRAUSS dans *Nana*.



## LES FILMS DE LA SEMAINE

### RAYMOND NE VEUT PLUS DE FEMMES

Film américain interprété par RAYMOND GRIFFITH, VERA REYNOLDS, WALLACE BEERY et LOUISE FAZENDA.  
Réalisation de PAUL IRIBE et FRANK URSON.

Actuellement, Raymond Griffith a conquis le titre de « star » et interprète toute une série de comédies dont *Raymond ne veut plus de femmes* (The Night Club) est, à coup sûr, l'une des plus cocasses.

On voit, dans ce film, le malheureux Raymond, fiancé évincé, faire serment de ne plus fréquenter de jeunes filles et de rester un célibataire endurci... l'avenir réservera à cet imprudent d'inénarrables mésa-



RAYMOND GRIFFITH  
dans *Raymond ne veut plus de femmes*

ventures, des démêlés avec une Carmen et un don José nouveau genre, et un mariage en bonne et due forme qui l'unira à la plus charmante des sportswomen...

Raymond Griffith est étourdissant dans le rôle principal. Vera Reynolds lui donne fort agréablement la réplique. Wallace Beery et Louise Fazenda burinent deux irrésistibles caricatures d'Espagnols. La réalisation, de Paul Iribé et de Frank Urson, est des plus adroites.

### LE SERMENT SACRÉ

Film américain interprété par AILEEN PRINGLE, HUNTLEY GORDON, ELEANOR BOARDMAN, LOUISE FAZENDA, NORMAN KERRY, WILLIAM HAINES et CLEO MADISON.

*Le Serment Sacré* est un film qui dénote de la part de son réalisateur une certaine

audace. Il aborde un sujet des plus épineux avec un doigté digne d'éloges et anime une comédie psychologique où le mouvement n'a qu'une part très minime. Il n'est point banal, le roman de la femme d'affaires en butte aux poursuites assidues d'un ardent admirateur !

Il a fallu une troupe de talent pour interpréter comédie aussi délicate. Aileen Pringle incarne avec talent la businesswoman qui a conscience de son charme et de sa beauté et qui se sert de ces atouts pour bien conclure ses transactions commerciales. Huntley Gordon a de la distinction et de la sobriété dans le rôle de l'homme d'affaires amoureux. Louise Fazenda est une pittoresque dactylo, Eleanor Boardman une jeune fille ravissante. Norman Kerry, William Haines et Cleo Madison complètent consciencieusement cette distribution.

\*\*\*

Les reprises de films intéressants sont assez nombreuses ces temps-ci pour que nous ne les signalions pas à nos lecteurs... Ils peuvent, à l'heure actuelle, applaudir les grands succès de l'écran tels que *L'Opinion publique*, le chef-d'œuvre de Charlie Chaplin, qui marque une date dans l'histoire du cinéma; *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, avec John Barrymore, une production curieuse à plus d'un titre; le fameux *Cabinet du Docteur Caligari*; *Mater Dolorosa*, l'une des premières œuvres d'Abel Gance; enfin, *Les Opprimés*, d'Henry Roussell, qui n'a pas vieilli et où l'on peut admirer avec l'adresse du réalisateur le très grand talent de Raquel Meller.

L'HABITUE DU VENDREDI.

**T. S. F.**  
TOUS LES JEUDIS  
Cinémagazine

fait une causerie cinématographique  
pour les 12 MILLIONS de personnes  
qui écoutent la

**TOUR EIFFEL**

(Longueur d'onde : 2.200 mètres)

## LES PRÉSENTATIONS

### A TRAVERS LA TEMPÊTE

Film américain interprété par MADGE BELLAMY, HELEN JEROME EDDY, ANNA Q. NILSSON, JACK RICHARDSON, SPOTTISHWOOD AITKEN. Réalisation de HUNT STROMBERG.

LES drames de la mer exercent un attrait tout particulier sur le public. Au jeu des acteurs s'ajoute celui de la nature en furie qui interprète un rôle des plus importants et dans le sauvage décor de laquelle se déroulent les plus dramatiques péripéties.

Hunt Stromberg est un spécialiste du

Au petit jour, sur les flots apaisés, leur chaloupe vogue à l'aventure; une goélette les aperçoit, stoppe et les recueille à son bord.

Hélas ! cette goélette est montée par un équipage de naufrageurs qui écume les mers sous la conduite d'un bandit, Andrews. La capture des rescapés du « Mar-



MADGE BELLAMY et JACK RICHARDSON dans une scène capitale de *A travers la Tempête*.

genre. Nul mieux que lui ne sait tourner les tragédies se déroulant sur la grande bleue. On s'en rendra compte par le début du scénario de *A travers la Tempête*, où les scènes poignantes ne sont pas épargnées.

Au cours d'une tempête effroyable, le « Martha », commandé par John Ferguson, sombre dans les eaux du Pacifique. Seuls le commandant, sa femme, son jeune fils et un matelot échappent au désastre.

« Martha » ne paraissant devoir apporter aucun profit au misérable, il ordonne de les rejeter à la mer, à l'exception toutefois de la femme du capitaine Ferguson, dont la beauté a fait impression sur lui. Insensibles aux supplications des malheureux, les matelots vont exécuter l'ordre impitoyable. Ferguson se dégage et entame alors avec Andrews une lutte sans merci. Lutte inégale. Attaqué par derrière, le naufragé a les yeux crevés au cours du combat. Dans



leur chaloupe, le capitaine, aveugle, son fils et son matelot sont abandonnés sur la mer immense. La jeune femme du capitaine Ferguson se tue plutôt que de subir le sort que lui réserve Andrews...

Voilà un début fertile en émotions. Nous ne voulons pas dévoiler au lecteur la suite de cette poignante histoire. Qu'il lui suffise de savoir, en attendant la sortie de cette bande éditée par les Films Métropole, qu'elle est, du début à la fin, émouvante au possible, et qu'une interprétation remarquable où figurent Madge Bellamy, Helen Jérôme Eddy, Anna Q. Nilsson, Jack Richardson et Spottishwood Aitken, l'anime avec grand talent.

LUCIEN FARNAY

### LE CAPITAINE MYSTÈRE

Film américain interprété par MILTON SILLS, VIOLA DANA, RUTH CLIFFORD, PAUL NICHOLSON et TOM KENNEDY.

Réalisation d'IRVING CUMMINGS

La première partie de ce drame se déroule aux Indes, où le médecin-major Edward Craig est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Il s'enfuit et devient « le Capitaine Mystère », et, pendant plusieurs années, riche et redouté, se livre au commerce des perles. Il rencontre, aux îles Paradis, Lorian, une jeune indigène, et le dévouement de cette dernière lui permettra enfin d'épouser sa fiancée, à laquelle il doit d'avoir été reconnu innocent et réhabilité.

J'ai préféré de beaucoup la seconde moitié du film... Les tableaux des « îles » sont intéressants et la couleur locale a été soigneusement restituée ; une scène de lutte a été particulièrement bien menée. En ce qui concerne l'interprétation, Viola Dana se surpasse dans le rôle de la petite indigène Lorian. Milton Sills, plus froid, incarne un capitaine Mystère proche parent de *L'Épervier des Mers*. Une distribution correcte se partage les créations moins importantes.

\*\*

### LA PUISSANCE DU TRAVAIL

Film français interprété par BLANCHE MONTEL, CAMILLE BERT, MICHEL SIMON, MAURICE DESTAIN, STEPHAN AUDEL et JEAN CYRI.

Réalisation de JEAN CHOUX.

Le titre n'a que peu de rapport avec le sujet... et le sujet est un peu mince... *La Puissance du Travail* ne manque cependant

pas de quelques qualités, il y a de la bonne volonté, des promesses même peut-être. Les rives du lac de Genève sont joliment photographiées. C'est la première œuvre d'un jeune dont on peut attendre de bonnes choses.

Le film est bien défendu par l'excellente interprétation de Blanche Montel, de Camille Bert et de Michel Simon.

\*\*

### MARIONNETTES

Film français interprété par HOPE HAMPTON, OTTO KRUGER, LOUISE LAGRANGE et JACK REYMOND.

Réalisation d'HENRI DIAMANT-BERGER.

Nous ne saurions assez répéter que ce film marque une date dans l'histoire du cinéma. Jamais jusqu'alors les metteurs en scène n'avaient obtenu perfection semblable en réalisant des bandes en couleurs. Depuis longtemps déjà on recherche la vraie voie... *La Glorieuse Aventure* a marqué un timide essai... *L'Épave Tragique*, *Fleur de Lotus*, *Petite Madame* nous avaient montré une série de fresques agréables à l'œil mais imparfaites. Enfin, tout récemment, *Le Vagabond du Désert* marquait un progrès important... Cependant aucune de ces productions n'égale *Marionnettes*, qui constitue un modèle du genre. C'est à notre compatriote Henri Diamant-Berger que revient l'honneur d'avoir découvert un procédé qui nous donne toute satisfaction et qui sera employé sans aucun doute par les cinéastes de demain.

Le cinéma s'orientera, n'en doutons pas, de plus en plus vers le film en couleurs (la toute récente production de Douglas Fairbanks, *Le Pirate Noir*, n'est-il pas un film en couleurs ?) Aussi ne saurait-on assez souligner l'importance de *Marionnettes*.

ALBERT BONNEAU

### L'ANGE DES TENEBRES

Film américain interprété par RONALD COLMAN, VILMA BANKY, CHARLES LANE, WYNDHAM STANDING, FRANK ELLIOT.

C'est une simple et douloureuse histoire d'amour, une histoire émouvante faite de grandeur et de sacrifice et qui nous est racontée par un magicien de la lumière : George Fitzmaurice, et deux interprètes de grand talent : Ronald Colman et Vilma Banky.

Quelques lignes suffisent pour résumer le

scénario. Une jeune fille est fiancée, pendant la guerre, à un capitaine d'artillerie. Cruellement blessé, le jeune homme revient aveugle, mais, ne voulant pas que, entraînée par la pitié, sa fiancée ne lui sacrifie son avenir, il se cache dans une retraite que tout le monde ignore et change de nom. On le croit mort. Des circonstances fortuites mettent les deux jeunes gens en présence... L'amour triomphe... Nous n'en avons jamais douté.

Cette situation est développée de main de maître, exposée avec goût, tact et mesure, interprétée avec un naturel et une sensibilité rarement égalés. Les plus jolis tableaux sont-ils ceux du début où tout n'est que beauté, amour et joie de vivre ? Mais ceux du front sont bien impressionnants, et les scènes de la fin tellement émouvantes !

Le masque de Ronald Colman se prête admirablement à ces rôles tourmentés. Cet artiste possède une flamme intérieure, une émotion, une sincérité qui en font un des plus intéressants parmi tous les interprètes de l'écran. La scène où, aveugle, il retrouve sa fiancée et parvient à lui cacher sa cécité et à jouer l'indifférence afin de la détacher de lui est interprétée avec un talent rarement égalé.

Que dire de Vilma Banky ? Elle est la beauté, le charme, la sensibilité mêmes. Nous ne l'avons que peu remarquée dans *Le Roi du Cirque* et *Potemkine* ; elle ne s'est réellement révélée que depuis son arrivée en Amérique, d'abord dans *L'Aigle Noir*, puis dans *L'Ange des Ténèbres*. Elle est devenue, à présent, une très grande artiste.

Les autres interprètes sont dignes de ces deux protagonistes.

George Fitzmaurice est un des metteurs en scène les plus irréguliers que nous connaissions. Tour à tour, ses productions sont excellentes et médiocres. *L'Ange des Ténèbres* est une des plus parfaites qu'il ait réalisées.

Mais pourquoi faut-il que pareille œuvre soit fâcheusement abîmée par des desins qui ont la prétention d'orner..., mais n'ajoutent rien aux sous-titres, par une évocation beaucoup trop longue qu'on aurait aisément pu élaguer ? Et pourquoi le scénario qu'on nous distribua n'a-t-il que des rapports assez lointains avec le film tel qu'il nous fut présenté ?



RONALD COLMAN, qui fit une remarquable création dans *L'Ange des Ténèbres*.

*L'Ange des Ténèbres*, qui est un film remarquable, méritait plus de soin dans sa présentation.

A. T.

### Le bal du cinéma à Berlin

Ce fut vraiment le plus franc succès berlinois de l'an neuf ? Toutes les vedettes des « movies » d'outre-Rhin s'étaient donné rendez-vous dans les salles des fêtes du « Zoo ».

La fantaisie la plus échevelée n'avait pas présidé à la décoration de la salle de marbre. Mais la musique spasmodique, du jazz donna une grande animation aux couples plus ou moins célèbres qui se pressaient sous les soleils électriques.

Il y avait là, sous l'œil sévère des deux présidents de la police et des deux directeurs de la censure, les metteurs en scène Richard Eichberg, Carl Froelich, Fritz Lang, Willy Wolff, Karl Grune. La très blonde Lee Parry portait une robe qui lui tombait jusqu'aux chevilles. Était-ce une réaction contre les courtes toilettes — courtes d'en haut aussi bien que d'en bas — de Mady Christians, d'Ellen Richter ou de la sculpturale Lucy Dorn ? Lil Dagover promenait un regard étonné tandis que Conrad Veidt jetait d'inquiétants coups d'œil sur Ossi Oswalda et Nina Vanna. La perruque rose de Lya de Putti obtint un beau succès. Mais il faudrait toutes les citer, celles qui apportèrent l'éclat de leur beauté à une fête où l'Ufa, par contre, brillait par son absence.

LOUIS DURIEUX.



## Cinémagazine en Province

## ALGER

Une louable initiative à signaler. Pour revivifier notre franc, le cinéma va apporter son aide. M. Leca, directeur du Splendid Cinéma, et M. Piedinovi, agent à Alger des Etablissements Gaumont-Metro-Goldwyn, vont donner une représentation cinématographique extraordinaire pour le redressement du franc. Le produit de cette soirée servira à l'achat de bons à court terme, dont il sera fait un autofaït devant l'établissement. Bravo. Si tous nos cinémas de France et des Colonies imitaient cet exemple, notre situation s'en ressentirait vite. En tous cas, cet exemple sera peut-être imité par quelques salles algéroises.

— La charmante artiste cinématographique et danseuse qu'est Napierkowska était dernièrement parmi nous. Elle a donné diverses représentations de son talent chorégraphique dans des réunions mondaines. Nous aurons l'occasion d'applaudir cette vedette dans *Les Frères Zemganno*, au Régent Cinéma.

— Un ciné de plein air est en voie d'édification en plein centre de la ville. Son programme estival comprendra, en plus de nouveautés, des reprises de films à succès : l'ouverture aura lieu vers la seconde quinzaine de juin. J'ai vu les devis des décorateurs et c'est ce qui me permet de dire que la salle sera d'un modernisme achevé avec ses panneaux et son bar américain.

— A l'instar des grands cinémas de France, le Select Splendid vient de créer pour sa clientèle un journal-programme gracieusement distribué et qui entretient le lecteur de mille choses touchant l'art cinématographique.

— D'intéressants programmes sont à signaler cette semaine, ainsi le film si intéressant, *Salammbo*, digne illustration de l'œuvre de Flaubert, qui a obtenu la faveur de la foule. Puis une bande originale, tant par sa conception que par sa technique : *L'Insoumise*, et enfin la suite de *Fanfan-la-Tulipe* et la belle œuvre de Germaine Dulac : *Ame d'Artiste*, avec N. Koline et Y. Andreyor, qui nous revient après une si longue absence.

— Par ailleurs, nous avons vu : *Le Bando-lero*, *Suzanne et les trois vieillards*, *La Bizarre aventure*, *Snook's of the north*, *L'Appât de l'or*, *Boite de nuit*, etc.

PAUL SAFFAR.

## BOULOGNE-SUR-MER

En 15 jours, deux films français seulement, c'est bien peu ! Il est vrai que pendant cette période, le Colisée, qui passe 50 à 60 0/0 de films français, avait interrompu l'exploitation cinématographique pour donner avec très grand succès une revue locale et une revue parisienne.

— A l'Omnia : *Vivre sa vie*, dont le plus grand mérite est d'être interprété par Ethel Clayton et Madge Bellamy, et *La merveilleuse aventure*, film d'aventures policières et sentimentales avec Edmund Lowe. Gros succès pour *Le Mirage de Paris*, avec Léon Mathot, Ginette Madgie et Allibert. *Knock out*, avec Gaston Jacquet, a été présenté comme film de l'année, alors qu'il date de trois ans environ. Lorsqu'un film... ancien est ainsi présenté au public pour la première fois, ne serait-il pas préférable d'indiquer la date de réalisation, afin de ne pas tromper le public... qui s'aperçoit bien cependant que le film est loin d'être de réalisation moderne ?

Cela m'a étonné de MM. Béchet et Lemaitre qui, habituellement, présentent à l'Omnia les tout derniers films de la production mondiale.

Cependant, nous attendons toujours *La Terre Promise*.

— Au Ciné des Familles : *Le Regard infernal*, bon film policier, et *Une Brute bien aimée*, film d'action où j'ai beaucoup aimé une séance de lutte sportive d'une farouche beauté entre William Russell et l'athlète Mac Laglen.

— Au Kursaal, deux films américains : *Une Dette sacrée*, avec Harry Carey, et *Fred Vintrepide*, type classique du film de cow-boys, avec Fred Thompson. Ces films ont beaucoup plu à la clientèle. Toutefois il me paraît que ces bandes américaines ne conviennent pas complètement au cadre grandiose du Kursaal.

G. DEJOB.

## NANCY

Au Phocée, encore un gala pour une production bien française : *Poils de Carotte*. Le jeune artiste A. Heuzé a présenté le film lui-même. La semaine prochaine : *La Marraine de Charley*.

— Au Palace : *Cendrillon*.

M.-J. K.

## NICE

Sa Majesté Carnaval XLVIII a été la grande vedette de cette dernière quinzaine. Le rôle qu'elle interprète — le grand premier naturel — met en relief sa truculence et sa jovialité : résolu d'assister à la fête de Pétrone (il s'agit du veglione de l'Opéra), le monarque, nouvel Orphée, est entré aux enfers à la recherche d'Eurydice, et là, il a été capturé dans une posture des plus fâcheuses. Loin de souffrir de cette mésaventure, il chante. Grâce à un haut parler, lui, qui fut muet pendant 47 ans, détail d'une puissante voix de baryton les couplets de Fla-Fla, son hymne. Si l'on m'objecte que Carnaval est déplacé dans un journal cinématographique, je répondrai qu'un personnage pour l'arrivée duquel tous les spectacles avaient été retardés, ce soir-là, d'une heure, vaut bien qu'on s'en occupe. D'ailleurs, il y avait dans son cortège un char représentant une scène de prise de vues des plus mouvementées, qu'enregistrait un opérateur muni d'un moulin à café. Enfin, ce carnaval eut les honneurs de toutes les bandes d'actualités. A ce propos, signalons que nous vîmes, le soir même, sur l'écran, le premier défilé carnavalesque de l'après-midi.

— Le succès de *La Ruée vers l'Or* n'est pas égrisé à Nice ; nous savons gré au Mondial de nous avoir redonné ce film, un des plus beaux de son répertoire.

— *Mon Homme*, *Le Dernier Homme sur terre*, *Le Fantôme de l'Opéra* eurent une seconde semaine de projection.

— Au Casino : *Romola*, avec l'interprétation des sœurs Gish.

SIM.

## ORLEANS

Au Forum : *Tricheuse*. Cette salle, qui nous avait révélé *La Caravane vers l'Ouest*, nous présente aujourd'hui sa digne réplique : *La Ruée Sauvage*.

— Ginette Maddie illumine de son sourire l'écran du Select-Cinéma pendant deux semaines consécutives : *Le Mirage de Paris* ayant succédé à *L'Ornière*.

— Au Grand-Café, deux films « Erka » : *Les Yeux qui s'ouvrent*, avec Monte Blue et Marie Prevost, et *La Lumière qui renaît*.

— Prochainement, le fameux comique Tramel, le célèbre « Bouif », viendra interpréter sur la scène de notre Théâtre Municipal sa toute dernière création : *Le Concierge revient de suite*.

ENOMIS.

## PAU

*La Ruée vers l'Or* a passé au Casino-Palace avec un succès sans précédent ; tout le bien qu'on peut dire de ce film unique a déjà été dit : c'est du plus pur Chaplin. Au même programme : *La Course du Flambeau* et *Le Tigre de l'Escorial*.

— Aux Variétés : *La Journée des Dupes*, et l'admirable Norma Talmadge dans *Secrets*.

— Puis *Maternité*, avec Henny Porten et le chien Strongheart dans une bande assez intéressante.

— Sont passés dans nos théâtres trois artistes de l'écran : Sylvette Fillacier, Pierre Etchepare et Marthe Lepers.

J. G.

## TUNIS

A l'Empire : *Le Roi du Turf*, un beau film que nous présente M. Boraleni ; à côté de la passion du sport hippique, à côté de cette fraternité obscure de l'homme et du coursier, un touchant poème d'amour paternel et de pitié filiale se déroule le long du film. Au programme également : Jackie Coogan dans *Marchand d'habits*. Le charmant gosse reparait dans une nouvelle production (Gaumont-Metro-Goldwyn) où il a repris le genre qui le fit connaître : le petit miséreux des faubourgs de New-York. Cet établissement nous annonce le dernier grand film de Douglas Fairbanks : *Don X... fils de Zorro*.

— Au Nunez, deux beaux films : *Patricia* et *Le Glaive de la loi*.

— Aux Variétés : *La Joueur d'orgue*, 2<sup>e</sup> chapitre, et *Le Train de 6 h. 39*, avec Conrad Nagel.

— Au Ciné Kemli, William S. Hart dans une bonne production Paramount : *La Dernière Chevauchée*, un autre Paramount avec Richard Dix et Jacqueline Logan dans *Georges gentleman cambrioleur*, beau film qui a attiré pendant toute la semaine un nombreux public.

— A l'Alhambra, vif succès avec *Le Lys Rouge*, avec Mlle Alexiane, Jean Dax, Georges Lannes et Gaston Jacquet, et *La 8<sup>e</sup> Femme de Barbe-Bleue*, avec Gloria Swanson.

— A l'Olympia : *Terreur*, avec Pearl White, et *Vas-y, Tony*, avec Tom Mix.

— Au Ciné Foudah, un grand serial de Pearl White : *Pillage* ; *Mandrin*, avec Romuald Joubé, et Ernest Torrence dans *L'Héritage du Désert*, beau film Paramount.

— On vient de censurer, au Ciné Kemli, le grand serial Harry, dont *Cinémagazine* a publié le roman : *Le Collier Fatal*. C'est une grande déception pour le directeur, M. Ben Kemla, car ce film, en 15 épisodes, lui attirait chaque semaine de nombreux spectateurs.

— M. André Hugon et sa troupe sont arrivés le 20 janvier par le *Gouverneur-Grévy* pour tourner les extérieurs de *Yasmina*. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

SLOUMA ABDERRAZAK.

## Cinémagazine à l'Étranger

## ANGLETERRE (Londres)

*Stella Dallas* me semble le suprême exemple de ce que les Américains pensent du mariage qui, à en croire leurs films, mène presque toujours à la mort, au divorce ou à l'infidélité.

Le film est, néanmoins, très bon. Ronald Colman est excellent dans le rôle de Stephen, et Belle Bennett est une admirable Stella. Le Tivoli, qui présente ce film en exclusivité, aura beaucoup de visiteurs.

— Beaucoup de cinéphiles pousseront un soupir de satisfaction car *The Dark Angel* va être

présenté pour deux semaines au Marble Arch Pavilion. J'ai déjà parlé de cette production dans laquelle apparaît Vilma Banky, la beauté viennoise qui a déjà tourné avec Rudolph Valentino dans *L'Aigle Noir*. Le film est l'histoire d'un jeune soldat qui devient aveugle pendant la guerre. Le jeune premier, Ronald Colman, est un artiste de premier ordre.

— M. Herbert Wilcox, le producteur anglais bien connu qui a réalisé *The Only Way* avec Sir John Martin Hawey, a obtenu d'un expert en costumes anciens tous les vêtements de l'époque Stuart pour sa merveilleuse réalisation de *Nell Gwyn*, qui est présentée au nouveau ciné, The Plaza, de Regent Street.

— The European Motion Picture a présenté *Under Western Skies* au Rialto. C'est un film des prairies, scènes de montagne, chasses passionnées dans lesquelles le héros gagne, évidemment, la partie et la jeune fille. Dire que Norman Kerry en est l'acteur principal c'est affirmer que l'action est menée vigoureusement et avec adresse.

JACQUES JORDY

## BELGIQUE (Bruxelles)

La série des vendredis cinématographiques a continué, au Cinéma de l'Orient, par un film suédois : *Le Pèlerinage de Kevlaar*, et un film russe : *La Puissance des ténèbres*, joué par des artistes de Moscou et mis en scène par Robert Wiene. Le scénario du *Pèlerinage de Kevlaar* est basé sur un poème de Henri Heine qui traduit la légende de la fameuse « Mater Dei, consolatrix afflictorum » dont l'image, — qui n'est en somme qu'une reproduction de la Madone de Luxembourg — fut apportée à Kevlaar en 1641 par un pieux citadin nommé Henrich Bushman. Grâce à la petite Vierge miraculeuse à qui Léon XIII, en 1892, fit don d'une couronne d'or, la ville de Kevlaar est à peu près aussi célèbre en Allemagne que Lourdes en France.

— *Paris en cinq jours* a continué à remporter un gros succès de fou rire à l'Eden-Cinéma et le Victoria ainsi que le Ciné de la Monnaie ont composé un excellent programme avec *Dansons !* jolie comédie interprétée par Alma Rubens, Madge Bellamy et Georges O'Brien, et *Miss Flirt*, grande comédie sentimentale interprétée par Laura La Plante.

— Le Colisée a repris ses programmes permanents, accompagnés de deux attractions de music-hall ; il avait momentanément renoncé à ce genre depuis les représentations de *Madame Sans-Gêne*.

P. M.

## ROUMANIE (Jassy)

Il y a, au centre de Jassy, deux cinémas de tout premier ordre qui passent de jolis films français, allemands et américains. Voici un résumé de ce que nous vîmes en 1925 :

A Elisabeta : *J'ai tué !*, *Les Mains d'Orlac*, *Le Lion des Mogols*, *Paris*, *Le Comte Kostia*, *Soyez ma femme*, *L'Étrait Mousquetaire*, *Colibri*, *Le Brasier ardent*, *Surcouf*, *Le Stigmate*, *La Terre Promise*, *La Maison du Mystère*, *Le Cabinet des figures de cire*, *Le Fantôme du Moulin-Rouge*, *Niniche*, avec Osswald, *Calvaire d'amour*, *Natacha*, avec Lya de Putti, *La Couronne volée*, avec Piel, *Eugénie Grandet*, *Jo-caste*, *La Sœur blanche*, *Larmes de Clown*, *Le Prince Charmant*, *La Princesse aux Clowns*.

— On nous annonce pour cette semaine : *Le Chiffonnier de Paris*, *Le Roi de la Pédaie*.

— A Lédoli : *Secrets*, avec Norma Talmadge, *Woman to Woman*, avec Betty Compson, *P'tit Père*, avec Jackie Coogan, *L'Espionne*, avec France Dhélia, *Scaramouche*, *Quo Vadis ?* et d'autres films avec W. Hart, Tom Mix, etc. Les comédiens préférés sont : Charlie Cha-



plin, Harold Lloyd, Buster Keaton, Larry Seamon.

— Le « petit rouge » est lu ici par beaucoup de cinéphiles et se trouve en vente à la librairie « Cartea Romaneasca ».

HABER IACOB.

## SUISSE (Genève)

Posséder l'instinct de ce qui attirera le public et, en conséquence, faire porter tout l'effort d'une publicité ingénieuse sur tel point, à condition toutefois que celui-ci en vaille la peine, voilà peut-être tout l'art de réussir, au cinéma comme ailleurs.

Ce génie de la publicité, il semble bien que certains établissements de notre ville en soient doués, ainsi que le prouvent les salles comblées que firent successivement l'Alhambra, le Caméo, l'Apollon. Pour la première, le film choisi était *La Ronde de Nuit*. Que faire valoir ? Le titre du film, le nom de l'auteur du scénario, son réalisateur, sa vedette ? Il ne dut pas y avoir d'hésitation : tout l'effort porta sur Raquel Meller dont, bientôt, affiches, notices, portraits annoncèrent la venue à l'écran. Et, faute de la pouvoir contempler autrement — ne devait-elle pas venir en personne sur la scène de l'Alhambra ? — les spectateurs genevois, nombreux, l'admirent sous toutes ses faces, dans toutes les poses, sous tous les angles... et ne s'en plainquirent point.

Autre procédé pour *La Rue sans joie*. Le nom de ses protagonistes n'étant généralement pas connu du grand public, les communiqués à la presse se servirent de la trame même du récit, faisant valoir adroitement l'antithèse de la misère qui côtoie la luxure (je cite textuellement) : « Ici, des familles dont les vertus faisaient l'honneur du pays meurent de faim ou s'effondrent dans la prostitution. Là, d'immenses arrivistes tiennent le haut du pavé et sabient le champagne chez les proxénètes et l'orgie s'étend parfois jusqu'au crime. » Puis, sur les affiches et l'immense panneau qui orna la façade du Caméo, cette phrase lapidaire : « Les jeunes filles sont priées de s'abstenir ». On devine leur empressement... Mais, d'autre part, la morale parut ainsi sauvegardée et la direction s'évita reproches et critiques.

Pour *Rin-Tin-Tin*, chien loup, à l'Apollon, cet établissement s'entendit avec la société contre la vivisection, qui profita de ce film pour lancer un appel à tous les amis des chiens. Le résultat : des signatures recueillies par cette société et l'attention du public fixée sur le film.

Au Colisée, l'ingéniosité n'est pas moindre et on ne saurait trop louer M. Moré pour sa dernière tentative. Ayant à présenter un film tourné tout entier dans le canton du Valais, il constitua dans son hall une exposition de tableaux et objets valaisans et, pour accompagner le film, fit appel à des musiciens de ce canton, jouant d'instruments rustiques, tels qu'accordéons, « hackbrett », qui exécutèrent un répertoire de mélodies populaires propres à égayer tout un chacun.

Le film lui-même : *Le Valais romantique*, tourné par un amateur — dont c'est la deuxième expérience — est admirable. Des nombreux documentaires enregistrés en Suisse, celui-ci me paraît être le meilleur, tant par les prises de vues artistiques que par leur variété d'un intérêt toujours soutenu. Que nous suivions le cours du Rhône, dominé de châteaux romantiques ; que nous le voyions rouler des flots d'or et de pourpre ou bleutés au crépuscule ; que nous parcourions les vallées, croisant d'étranges processions ; que l'écran nous transporte du Grand Saint-Bernard à la chasse au chamois ou aux bords d'un de ces lacs de montagne qui versent en vous je ne sais quelle nostalgie d'Eden perdu ; tout cela vous émerveille et, pour un peu, devant tant de beauté, vous

oublieriez les vulgarités, la boue, pour les nuances...

Mais déjà vous reprenez contact avec les réalités et c'est *La Rue sans joie* qui vous les offre, crûment, sans fard, terre à terre.

— Au cinéma Etoile, bientôt, *L'Inaccessible*, *La Brière*, *Le Château de la mort lente*.

EVA ELIE.

## TCHECOSLOVAQUIE

Après deux grands films français : *Königs-mark* et *Fou Mathias Pascal*, qui furent récemment présentés à Prague, voilà un nouveau triomphe avec *Madame Sans-Gêne*, qui est projeté par les deux cinémas : « Adria » et « Nverda » à la fois.

— On annonce la présentation prochaine de *La Chaussée des Géants*, *Fanfan-la-Tulipe*, *Surcouf* et *L'Espionne aux yeux noirs*.

— MM. Vysin et Studecky viennent de terminer un film très intéressant sur la capitale tchécoslovaque : Prague.

## YUGOSLAVIE (Zagreb et Belgrade)

Les films américains triomphent, mais on doit constater aussi le succès considérable des films français, assez nombreux depuis quelque temps.

— Parmi les derniers films présentés simultanément à Zagreb et à Belgrade, on doit citer : *Les Dix Commandements*, *Le Voleur de Bagdad*, *Nantas*, *Towo*, *Le Roi de la Pédale*, *La Rue sans joie*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Le Lit d'or*, *Le Lion des Mogols*, 600.000 Francs par mois, *Violettes Impériales*, *Peter Pan*, *Maciste aux enfers*, *The Swan*, *Pietro le Corsaire*, *Le Monde perdu*, *L'Opinion Publique*, *La Terre promise*, *Sa Vie*, et, parmi les toutes dernières présentations : *Romola*, *Poupée de Paris*, *Matador*, *Madame Sans-Gêne* et *La Princesse aux Clowns*. Prochainement : *La Ruée vers l'or*, *East of Sue* (Pola Negri), *Robin des Bois*, *Le Fiacre n° 13* (Lili Damita) et deux nouveaux films de Menjou, très populaire ici ! C. T.

## AUX CINÉROMANS

— Henri Desfontaines accumule dans son film *Le Capitaine Rascasse* des détails savoureux et pittoresques qui contribuent à rendre l'action du film encore plus attachante. C'est ainsi que ces jours derniers, il a réalisé une scène extrêmement intéressante, d'où le danger n'était pas exclu.

Il s'agissait, en effet, de représenter à l'écran le combat de Rascasse avec une panthère, qui, échappée d'une ménagerie, sème la panique parmi les bourgeois de la ville. La chose fut menée à bien, grâce au sang-froid de Gabrio et du metteur en scène.

— Durant toute la semaine, René Leprince a poursuivi la réalisation du grand cinéroman de Pierre Gilles : *Titi Ier, Roi des Gosses*.

Parmi les scènes principales tournées par le metteur en scène, il nous faut signaler celle qui se déroule dans la salle du « Lapin Agile », cabaret fameux de Montmartre. Qui ne connaît ce cabaret célèbre perdu dans la petite rue Saint-Vincent ?

La célébrité a touché la pièce sombre, enfumée, où, durant des années, des artistes sont venus s'asseoir, après la journée de travail passée devant le cheval ou la table. Maintenant, il n'est pas un provincial, pas un étranger, — pas un Américain surtout — qui ne veuille quitter Paris sans avoir été un soir au moins dans le cabaret écrasé sous le Sacré-Cœur, boire une cerise à l'eau-de-vie et sans avoir entendu le vieux Frédéric jouer de sa guitare.

Et voici que, grâce à *Titi Ier*, c'est le « Lapin Agile » qui maintenant se dérange et, après avoir reçu la visite du monde entier, va à son tour, rendre ces visites sur tous les écrans du monde !

## LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Derumaux (Paris), Christian (Sainte-Menehould), N. Friedlander (Paris), Catherine Nœklanschine (Moscou), Roques (Rabat), H. Branchini (Paris), Katy Economos (Salonique), Seux (Paris), Georgette Francis (Paris), Madeleine Hardou (Paris), Blanche Garçon (Rouen), Régine Dumien (Paris), Clarisse Thierry (Paris), Marguerite Van der Meersch (Gand), Isabelle Singer (Paris), Georgette Garez (Bruxelles), de MM. Roger Guernonprez (Ostende), comte Tolstoï (Paris), docteur Guinard (Buis-s-Forges), docteur Henrot (Reims), Excelsior Film (La Haye), J. François (Bruxelles), Charles Bratusa (Liubliana-Yugoslavie), Compagnie Française Mappemonde Film (Paris), Robert Van der Haegen (Gand), Maurice Berry (Oran), Pierre Grisoglio (Saint-Claude), Albert Lahné (Laval), Société G. M. Films (Paris), Van der Toelen (Anvers), Armando Schiano (Port-Saïd), Films Alfred Machin (Nice), Ledenil (Paris), Marcel Delfosse (Vieux-Condé), de Liffiac (St-Omer), J. K. Patericos (Philippopolis), Emile Beela (Nîmes), René Maupré (Paris), R. Marchand (Besançon), Stefanos Tsernovich (Alexandrie), Henry de Montby Paris). A tous merci.

*Sighar-Het*. — C'est une petite fille qui joue en effet dans *L'Orphelin du Cirque*. Vous pourrez la voir également dans *Poils de Carotte*, que vient de tourner Julien Duvivier. — 2° Ces deux artistes étaient mariés, en effet, mais ont divorcé. — 3° Marie-Louise Iribé ne tourne pas pour le moment.

*Cin-M*. — Les établissements Gaumont se sont associés avec la Metro-Goldwyn et sont distributeurs des productions de cette très importante firme américaine. *Bibi-la-Parle* sera le dernier cinéroman tourné par Biscot chez Gaumont. Nous indiquons généralement le nom de l'éditeur dans l'article qui parle du film.

J. M. — Si vous lisez assidument notre revue, vous saurez que nous avons publié, dans le numéro 11 de 1921, une photographie en première page et une biographie de Paul Guidé.

*Mady*. — Gabriel Gabrio, qui joia à l'Odéon, a interprété, avant *Les Misérables*, *Un Fils d'Amérique*, son film de début. Il tourne actuellement *Le Capitaine Rascasse*, sous la direction de Desfontaines. Nous avons publié une biographie de René Navarre dans le numéro 5 de 1923. « Les Amis du Cinéma » organisent, pour le moment, des séances spéciales au Colisée.

*Peer Gynt*. — 1° Emile Drain ne donne pas en effet, « dans le civil », l'impression du petit caporal... mais, sous le costume de colonel de chasseurs de la Garde et sous le petit chapeau, il est étonnant de ressemblance... — 2° Gabriel de Gravone vient de tourner le rôle d'Alcide Jollivet dans *Michel Strogoff*, que vous verrez prochainement.

*Jean Jeudi*, *Philippopolis*. — 1° Je suis ravi d'apprendre que le film français soit si goûté en Bulgarie. Patientez, vous verrez bientôt quelques autres films de notre pays qui vous permettront d'admirer vos artistes préférés. — 2° Les studios de Biarritz accueilleront tous les producteurs, français ou étrangers. — 3° On va vous envoyer les cartes de Jaque Catelain. Mon bon souvenir.

*Régis*. — En effet, nous avons eu des échos de certains pourparlers engagés entre cette grande maison française qui désirerait s'assurer l'exploitation de cette autre grande maison américaine. Cet accord est très possible. Attendons.

*Mitifo*. — Le film incriminé n'est pas allemand, mais suédois. Au surplus, nous ne voyons dans cette bande rien qui soit de nature à choquer la pudeur.

*Hilaris*. — *Marionnettes* est une chose exquise. Jamais je n'ai vu rien de plus agréable à l'écran. Si les directeurs le comprennent, comme il faut l'espérer, le petit film de Diamant-Berger aura un succès fou. Et ce sera justice.

M. A. Dahmen. — Cartes postales et liste des numéros gagnants de la loterie de la Mutuelle vous ont été expédiées. — 1° Nous ferons tous nos efforts pour vous aider, lors de votre passage à Paris, à visiter un studio. Mais vous avez à New-York ceux de Vitagraph, de Fox et surtout ceux de Long Island, aux côtés desquels ceux de la région parisienne vous paraîtront bien petits et peut-être bien incomplets. — 2° M. Messerly, membre du comité de l'A. A. C., est administrateur de la Lutèce-Films (films Henry-Roussel). — 3° Loïs Moran n'est pas Française, mais Anglaise, je crois. Elle n'avait jamais rien fait au cinéma avant *La Galerie des Monstres* et *Fou Mathias Pascal*. Ce n'est donc pas par hasard que Samuel Goldwyn la découvrit à Paris ! Savez-vous qu'un « papier », lorsqu'il traite de la vie intime des stars américaines, vieillit terriblement vite ! Dans ce pays où l'on se marie et où l'on divorce avec une facilité un peu déconcertante, l'actualité est très fugace !

*Sigma*. — Il est des choses qui se disent mais qui ne se peuvent écrire dans un journal lu par plusieurs dizaines de milliers de personnes ! On ne peut condamner en quelques lignes une œuvre comme celle dont vous me parlez. Quelles que soient ses faiblesses, quelles que soient les erreurs qu'on y peut relever, elle constitue néanmoins un effort dont il faut tenir compte. Je ne l'ai pas beaucoup aimée, moi non plus, mais il faut reconnaître que la tâche n'était pas aisée ! — 1° Louise Fazenda : Warner Brothers studios à Hollywood. — 2° Combien de votre avis pour *La Ruée vers l'or* ! — 3° Je vous ai fait envoyer vos photos, j'espère qu'elles seront en votre possession lorsque vous lirez ces lignes.

*Jasmin*. — Tout varie selon les tempéraments ! Il est des gens qu'une larme en gros plan émeut davantage que les râles d'une jeune première de théâtre, d'autres, ils sont rares, restent insensibles devant un « close-up » de Liliap Gish et versent des pleurs abondants en entendant un mélodrame... — 1° On ne dira jamais assez de bien de l'interprétation de Jannings dans le Nérone de *Quo Vadis* ? C'est un grand, très grand artiste.

*La Violettera*. — 1° Chaque film qu'interprète Raquel Meller eut l'honneur d'un article très copieux dans *Cinémagazine*, souvent même d'un numéro spécial. Que pourrions-nous ajouter ? Elle n'en est, vous ne l'ignorez pas, qu'à son cinquième film, car je ne compte pas *La Gitane Blanche*. Je n'ai pas d'autre adresse de cette artiste que 18, rue Armengaud, à Saint-Cloud, où je suis certain qu'elle habite. — 2° Les maisons d'édition cèdent parfois des photographies de films. Mappemonde Film : 28, place Saint-Georges. — 3° Mais oui, vous vous devez d'aller voir *Don X...* et surtout d'essayer de comprendre, donc d'aimer Douglas. Dans votre énumération des rares films français que vous aimez, je ne relève aucun film de Feyder : c'est une grave lacune ! — 4° *Carmen* n'est pas encore terminé, il est donc prématuré de parler de sa date de sortie. Ce film sera certainement projeté en exclusivité sur les boulevards. Mon bon souvenir.

*Une jeune Egyptienne*. — Mais oui, j'ai de nombreuses amies à Alexandrie ! On est très cinéophile en Egypte ! Vous êtes d'ailleurs très bien partagés question programmes ! La musique et le cinéma doivent se compléter. A ce sujet, avez-



vous lu les intéressants articles du docteur Paul Romain dans *Cinémagazine* ? Grand merci pour votre carte si jolie, qui nous donne un peu la nostalgie de cet Orient magique que vous avez le bonheur d'habiter.

**Mouette.** — *Scaramouche* est édité par Gaumont-Metro-Goldwyn qui, peut-être, pourra vous procurer des photos.

**Billie.** — Il est évidemment regrettable que les Américains s'acharnent à reconstituer certaines parties de notre histoire ! Cela fourmille de fautes, qui n'ont aucune sorte d'importance pour le public des Etats-Unis, mais qui sont assez choquantes pour nous ! Mais il faut toujours le répéter, les films américains sont faits pour l'Amérique !! Qui nous oblige à les prendre ? — Vous connaissez bien le caractère des Américains si vous avez vécu parmi eux. Ne sont-ils pas très agréables, très good-fellow ? — Le jeune soldat en question ne doit pas être Buster Keaton qui, je crois, n'est pas venu en France pendant la guerre ; je ne vois pas du tout de qui il peut s'agir. — Savez-vous que le dernier film de Nazimova : *Son Fils*, est tout à fait bien, elle s'y montre remarquable.

**La Joconde.** — 1° Ne manquez pas les films que vous avez notés, mais vous pouvez vous abstenir d'aller voir le comique qui manque totalement d'intérêt. — 2° De votre avis sur tous les autres points de votre lettre. Croyez-vous que de mauvais éclairages puissent abîmer une jolie femme !! — 3° Edouard Mathé continue toujours ses tournées avec Rollette ; tous deux interprètent des sketches.

**Stephan Tsernovich, Alexandrie.** — 1° Geneviève Félix ne tourne plus depuis déjà un certain temps. Elle attend une occasion favorable pour recommencer. — 2° La collection des 4 premières années reliées en 16 volumes peut vous être

fournie au prix de 450 francs ou par fractions, année par année, au prix de 30 francs le volume. Les 4 volumes 1925 sont actuellement à la reliure. — 3° *Dansons* est un film assez agréable et Madge Bellamy y est charmante. Merci pour votre abonnement. Les photos ont été expédiées.

**Rodolphe.** — *Fantômas*, de Louis Feuillade, tourné en 1913 et en 1914, comprenait cinq films dont voici les titres : *Fantômas, Juve contre Fantômas, La Mort qui tue, Fantômas contre Fantômas et L'Agent Secret*. La réalisation des épisodes qui devaient suivre a été interrompue pendant la guerre et ne fut pas reprise. Distribution : René Navarre (*Fantômas*), Bréon (*Juve*), Georges Melchior (*Fandor*), Renée Carl (*lady Beltham*), Yvette Andreyor (*Antoinette*), Jane Faber (*princesse Danidoff*), Luitz-Morat (*Thomery*), Naudier (*Gardien Nébet*) et Suzanne Le Bret, André Luguet, Fabienne Fabrèges, Morlas, Martial dans les autres rôles. Je suis de votre avis pour tous les films que vous me citez.

**Cinéphilette.** — 1° Les extérieurs de ce film ont été tournés à Fontainebleau et aux environs de Paris. — 2° Georges Lannes, metteur en scène, est bien le même Georges Lannes que vous avez pu applaudir dans *Le Droit de tuer, Les Mystères de Paris, L'Eveil, Comment j'ai tué mon enfant, L'Abbé Constantin*, etc. — 3° C'est bien Monte Blue qui interprétait ce rôle. — *Vahe Aghassian.* — Nous ne connaissons dans la distribution de ce film que les noms de Gloria Swanson et de George Fawcett. Je ne puis vous renseigner pour les deux films autrichien et norvégien dont vous me parlez, ils n'ont pas encore été présentés en France.

IRIS.

## SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits  
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

**E STENGEL** 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

## COURS GRATUIT ROCHE O I O

37<sup>e</sup> année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : *Deals d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravoae, Térol, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc.* 10, rue Jacquemont, Paris (17<sup>e</sup>).

## MARIAGES

philanthropique avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

SOCIÉTÉ FRANCAISE  
de

## Sculpture et de Décoration

Société Anonyme au Capital de 800.000 francs

54, Avenue Bosquet, 54 Téléphone : SÈGUR 11-19

PARIS (7<sup>e</sup>)

Toute la décoration des salles de spectacle

C'est par millions  
que se chiffrent les  
volumes vendus  
de cette unique  
et célèbre collection.

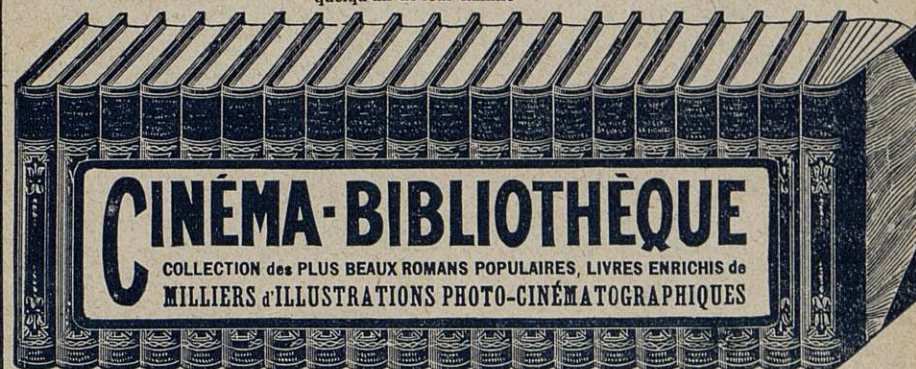
## CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE

Avec une élégante et solide reliure, les plats des volumes en papier marbré et coins genre amateur, les dos enrichis d'attributs tirés en or, on a réuni en 20 tomes, ou broché en 77 volumes, formant une magistrale rangée de beaux livres, les chefs-d'œuvre de nos meilleurs romanciers populaires, illustrés de milliers de gravures faites d'après les photographies des films : Pathé, Gaumont, Aubert, Ermoloff, etc. Ci-dessous sont donnés les titres des célèbres ouvrages formant cette splendide collection.

A titre de prime absolument gratuite, il est envoyé à tous les souscripteurs de cette magnifique collection un superbe appareil photographique constituant

### UN CADEAU DE PREMIER CHOIX

et que tous voudront posséder, soit pour eux-mêmes, soit pour offrir à quelqu'un de leur famille



### TITRES DES VOLUMES (format in-8° 24x16) :

MARCEL ALLAIN : *Les Parias de l'Amour*. — ARTHUR BERNÈDE : *Impéria ; L'Homme aux trois masques ; L'Aiglonne ; Mandrin*. — ARISTIDE BRUANT : *La Loupiote*. — HENRI CAIN : *Reine Lumière*. — PIERRE DECOURCELLE : *Gigolette ; Quand on aime ; La Baïllonnée ; La Breche d'Enfer*. — ADOLPHE D'ENNERY : *Les Deux Orphelines*. — J. FABER & GARRAGNI : *Rapax*. — ARNOULD GALOPIN : *Taô*. — PIERRE GILLES : *L'Enfant-Roi*. — A. DE LORDE & M. LANDAY : *Fortitude*. — PIERRE MARODON : *Le Diamant Vert ; Violettes Impériales*. — JULES MARY : *La Pocharde ; La Fille Sauvage ; Roger la-Honte ; La Maison du Mystère*. — EMILE RICHERBOURG : *Andréa-la-Charmeuse*. — H. SIENKIEWICZ : *Quo Vadis*. — GEORGES SPITZMULLER : *Les Deux Sergents*. — CHARLES VAYRE : *Gosselte*. — CH. VAYRE & R. FLORENT : *L'Aviateur masqué ; L'Héritière du Rajah ; le Vol*. — MICHEL ZÉVACO : *Le Pont des Soupirs ; Buridan le héros de la Tour de Nesle*.

Avec cette collection CINÉMA-BIBLIOTHÈQUE qui est un splendide ornement pour la maison, les souscripteurs reçoivent gracieusement un merveilleux

### APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

(n° 1 pour la collection brochée, n° 2 pour la collection reliée)  
fabriqué spécialement pour vous et que nous vous offrons à titre de

### PRIME ABSOLUMENT GRATUITE

Soit fonctionnellement est garanti par les ÉTABLISSEMENTS KODAK. Il permet de prendre des vues de format 6x9 et il est d'une manipulation aisée, même pour toute personne étrangère à la photographie. Il comprend tous les perfectionnements nécessaires pour s'adapter à tous les genres de travaux : excellent objectif, obturateur central toujours armé, se charge en plein jour avec des Films-Packs. Il est envoyé directement sur notre ordre par les ÉTABLISSEMENTS KODAK, accompagné d'une notice explicative.

La collection des 77 volumes  
élégamment brochés, sous  
couvertures en couleurs... 185 fr.

Les 77 volumes réunis en  
20 tomes reliés magnifiquement,  
genre amateur... 280 fr.

Ces conditions sont applicables pour  
la France et l'Algérie. Pour les autres  
colonies et Pays étrangers, conditions  
particulières suivant le Pays.

### 14 MOIS DE CRÉDIT

accordés à tous les Souscripteurs, soit :

13 fr. par mois pour la collection brochée  
(1<sup>er</sup> versement : 16<sup>fr</sup>)  
20 fr. par mois pour la collection reliée  
(1<sup>er</sup> versement : 20<sup>fr</sup>)

### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Veillez envoyer une Collection  
Cinéma-Bibliothèque composée de  
77 Volumes, que je désire recevoir :  
Brochée au prix de 185 fr.  
ou Reliée en 20 volumes à 280 fr.  
Rayer la ligne inutile suivant le choix adopté.  
Je m'engage à payer cet achat à la  
Librairie Contemporaine, en quatorze  
mensualités, la première après réception  
de la collection complète et de la Prime  
gratuite.

Nom et Prénoms .....  
Qualité ou Profession .....  
Rue .....  
A .....  
Dép. ....  
Gare la plus proche .....  
le ..... 192 Signature .....

Remplir ou recopier ce Bulletin et l'envoyer à **LIBRAIRIE CONTEMPORAINE, 75, R. Dareau, PARIS (XIV<sup>e</sup>)**

Personne ne peut refuser de  
souscrire à cette splendide et unique  
collection *Cinéma-Bibliothèque* dont la  
lecture et les milliers de gravures feront  
les délices de toutes les lectrices et de  
tous les lecteurs. Rien à payer d'avance  
et de suite on est en possession de la  
collection entière des ouvrages et de la  
Merveilleuse Prime Gratuite.





# CINÉMAS



# AUBERT

Programmes du 19 au 25 Février 1926

## AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. La Chaussée des Géants*, d'après le roman de Pierre BENOIT. Réalisé par Jean DURAND, avec Armand TALLIER, Philippe HERIAT, Youka TROUBETZKOI, Mmes YANOVA et Jeanne HELBLING.

## ELECTRIC-PALACE-AUBERT

5, boulevard des Italiens

*Aubert-Journal. Suède et Norvège*, plein air. *Un timide qui s'émancipe*, comique. *Sa Majesté s'amuse*, comédie dramatique interprétée par Adolphe MENTOU et Ricardo CORTEZ.

## GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

*Un génial inventeur*, comique. CADINE et RIGOULOT, les deux hommes les plus forts du monde dans leurs sensationnelles prouesses. BISCOT dans *Bibi-la-Purée*, grand cinéroman en 5 ch. de Maurice CHAMPREUX, d'après la pièce de MOUEZY-ÉON et A. FONTANES (1<sup>er</sup> chap.). *Marchand d'habits*, comédie dramatique avec le petit prodige Jackie COOGAN.

## CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

*Un génial inventeur*. CADINE et RIGOULOT. L'inénarrable BISCOT dans *Bibi-la-Purée* (1<sup>er</sup> chap.). *Marchand d'habits*.

## TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

*Une Femme a osé*, comédie acrobatique avec l'audacieuse Dorothy DEVORE. *Aubert-Journal. Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *La Vengeance de Kriemhild*, suite du remarquable film *La Mort de Siegfried*.

## CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

*Aubert-Journal. Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *Une Femme a osé. La Vengeance de Kriemhild*.

## MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

*Aubert-Journal. Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *Une Femme a osé. La Vengeance de Kriemhild*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

## PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

*Aubert-Journal. La Vengeance de Kriemhild. Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *Une Femme a osé*.

## GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque* (4<sup>e</sup> et dernier épis.). BISCOT dans *Bibi-la-Purée* (1<sup>er</sup> chap.). *Marchand d'habits*, avec Jackie COOGAN.

## VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

*Un génial inventeur. Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *Aubert-Journal. Le plus grand triomphe de Charlie CHAPLIN : La Ruée vers l'or*.

## REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

*Un génial inventeur. CADINE et RIGOULOT. Bibi-la-Purée* (1<sup>er</sup> chap.). *Marchand d'habits*.

## GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

*Le Saumon*, doc. *Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.). *Aubert-Journal. Salammbo*, le grand film de l'Opéra d'après le chef-d'œuvre de Gustave FLAUBERT, réalisé par Pierre MARODON, avec Jeanne de BALZAC, ROLLA-NORMAN, Victor VINA, Raphaël LUVIN et Henri BAUDIN. Musique de Florent SCHMITT.

## PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

*Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque* avec TRAMEL (4<sup>e</sup> et dernier épis.). *La Ruée vers l'or*.

## AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille  
*La Princesse aux Clochers*.

## AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille  
Knock.

## ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon  
*Mon Curé chez les Riches*.

## TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.  
Knock.

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 19 au 25 Février 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

## PARIS

**ETABLISSEMENTS AUBERT** (v. pr. ci-contre).  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernoviz.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain. — *Jean Chouan* (4<sup>e</sup> chap.); *Marchand d'habits*.  
**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**G4 CINEMA DE GRENNELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.  
**IMPERIAL**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée. — *La Reine de la mode*; *Marchand d'habits*.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamareck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Morte-Carlo*; *Jean Chouan* (5<sup>e</sup> chap.). — 1<sup>er</sup> étage : *Une Femme a osé*; *Maris aveugles*; *Bibi-la-Purée* (2<sup>e</sup> chap.).  
**PYRENEES-PALACE**, 289, r. de Ménilmontant.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sévres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.

## BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHATILLON-S.-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**OLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**OROSSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande Rue.  
**FONTENAY-S.-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillau.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
**SAINT-DENIS**. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.  
**BIJOU-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MADE**. — TOURELLE CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.

## DEPARTEMENTS

**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des Verts-Aulnois.  
**ANGERS**. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BELFORT**. — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGARDE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIEERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.

**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**St-PROJET-CINEMA**, 31, rue Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANCAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE.  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHALONS-S.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Corrèze)**. — CINE des FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA PATHE**.  
**LIMOGES**. — CINE MOKA.  
**LORIENT**. — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA-OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON**. — CINEMA AUBERT-PALACE.  
**ARTISTIC CINE-THEATRE**, 13, rue Gentil.  
**TIVOLI**, 23, rue Childébert.  
**ELECTRIC-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Lévis.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Foch.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**MACON**. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE**. — THEATRE FRANCAIS.  
**MARSEILLE**. — TRIANON-CINEMA.  
**MELUN**. — EDEN.  
**MENTON**. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU**. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEREAU**. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER**. — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS**. — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES**. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE**. — APOLLO-CINEMA.  
**FEMINA-CINEMA**, 60, av. de la Victoire.  
**IDEAL-CINEMA**, rue du Maréchal-Joffre.  
**NIMES**. — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS**. — PARISIANA-CINE.  
**OULLINS (Rhône)**. — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX**. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS**. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.)**. — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde)**. — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord)**. — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES**. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE**. — SALLE MARIVAUX.



ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN.  
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
SAINT-MALO. — CINEMA DOS SANTOS.  
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.  
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
SOISSONS. — OMNIA PATHE.  
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
TARBES. — CASINO ELDERADO.  
TOULOUSE. — LE ROYAL.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
THEATRE FRANÇAIS.  
TROYES. — CINEMA-PALACE.  
CRONCELS CINEMA.  
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.  
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA  
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

#### COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

#### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.  
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE.  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.  
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
FRESCATTI, Calea Victoriei.  
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
CAMEO.  
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
LIEGE. — FORUM.  
MONS. — EDEN-BOURSE.  
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.



## LES GERÇURES et LES CREVASSES

disparaissent par un  
léger massage quotidien  
à la

# Grème Simon

sur la peau encore mouillée des  
ablutions, qu'on sèche ensuite  
avec une serviette. Une peau  
satinée se reforme, le visage  
et les mains retrouvent la  
douceur veloutée  
de la jeunesse

**MARIAGES** honorables, riches, p<sup>r</sup> toutes situations  
M<sup>me</sup> Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Monthon)

**M<sup>me</sup> RENÉE CARL**

La Théâtre Gaumont  
donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-  
pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite  
Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-  
lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette  
(Leçons de maquillage.)

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

**AVENIR** dévoilé par M<sup>me</sup> MARYS,  
45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>).  
Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.  
Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Reg. de 2 à 7 h.)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC,  
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

# Nos Cartes Postales

|                                                    |                                       |                                                                 |                                                                    |
|----------------------------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| 196 L. Albertini                                   | 268 Jean Dehelly                      | 298 Max Linder (dans<br>Le Roi du Cirque)                       | 208 Harry Piel                                                     |
| 212 Fern Andra                                     | 154 Carol Dempster                    | 231 Nathalie Lissenko                                           | 65 Jane Pierly                                                     |
| 120 J. Angelo (à la ville)                         | 110 Reg. Denny (1 <sup>re</sup> p.)   | 78 Harold Lloyd (1 <sup>re</sup> p.)                            | 269 Henny Porten                                                   |
| 297 J. Angelo (dans Sur-<br>couff)                 | 295 Reg. Denny (2 <sup>e</sup> p.)    | 228 Harold Lloyd (2 <sup>e</sup> p.)                            | 172 R. Poyen (Bout de<br>Zan)                                      |
| 99 Agnès Ayres                                     | 68 Desjardins                         | 211 Jacqueline Logan                                            | 56 Pré Fils                                                        |
| 84 Betty Balfour (1 <sup>re</sup> p.)              | 9 Gaby Deslys                         | 163 Bessie Love                                                 | 242 Marie Prevost                                                  |
| 264 Betty Balfour (2 <sup>e</sup> p.)              | 195 Xénia Desni                       | 241 Douglas Mac Lean                                            | 266 Alleen Pringle                                                 |
| 159 Barbara La Marr                                | 127 Jean Devalde                      | 17 Pierrette Maddy                                              | 250 Edna Purviance                                                 |
| 115 Eric Barclay                                   | 53 Rachel Devyris                     | 107 Ginette Maddie                                              | 203 Lya de Putti                                                   |
| 199 Nigel Barrie                                   | 122 Fr. Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)   | 102 Gina Manès                                                  | 86 Herbert Rawlinson                                               |
| 126 John Barrymore                                 | 177 France Dhélia (2 <sup>e</sup> p.) | 201 Lya Mara                                                    | 79 Charles Ray                                                     |
| 96 Barthelmess (1 <sup>re</sup> p.)                | 220 Richard Dix                       | 142 Arlette Marchal                                             | 36 Wallace Reid                                                    |
| 184 Barthelmess (2 <sup>e</sup> p.)                | 214 Donatien                          | 189 Vanni Marcoux                                               | 32 Gina Relly                                                      |
| 148 Henri Baudin                                   | 40 Huguette Duflos                    | 248 June Marlowe                                                | 256 Constant Rémy                                                  |
| 253 Noah Beery                                     | 111 Régine Dumien                     | 265 Percy Marmont                                               | 262 Irène Rich                                                     |
| 280 Alma Bennett                                   | 273 C <sup>se</sup> Agnès Esterhazy   | 233 Shirley Mason                                               | 213 Paul Richter                                                   |
| 113 Enid Bennett (1 <sup>re</sup> p.)              | 80 J. David Evremont                  | 83 Edouard Mathé                                                | 75 Gaston Rieffler                                                 |
| 249 Enid Bennett (2 <sup>e</sup> p.)               | 7 D. Fairbanks (1 <sup>re</sup> p.)   | 15 Léon Mathot (1 <sup>re</sup> p.)                             | 223 Nicolas Rimsky                                                 |
| 296 Enid Bennett (3 <sup>e</sup> p.)               | 123 D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)  | 272 Léon Mathot (2 <sup>e</sup> p.)                             | 141 André Roanne                                                   |
| 74 Ar. Bernard (1 <sup>re</sup> p.)                | 168 D. Fairbanks (3 <sup>e</sup> p.)  | 63 De Max                                                       | 106 Theodore Roberts                                               |
| 21 Arm. Bernard (2 <sup>e</sup> p.)                | 263 D. Fairbanks (4 <sup>e</sup> p.)  | 134 Maxudian                                                    | 37 Gabrielle Robinne                                               |
| 49 Arm. Bernard (3 <sup>e</sup> p.)                | 149 Wil. Farnum (1 <sup>re</sup> p.)  | 192 Mia May                                                     | 158 Ch. de Rochefort                                               |
| 35 Suzanne Bianchetti                              | 246 Wil. Farnum (2 <sup>e</sup> p.)   | 39 Thomas Meighan                                               | 48 Ruth Roland                                                     |
| 138 G. Biscot (1 <sup>re</sup> p.)                 | 261 Louise Fazenda                    | 26 Georges Melchior                                             | 55 Henri Rollan                                                    |
| 258 Georges Biscot (2 <sup>e</sup> p.)             | 97 Genev. Félix (1 <sup>re</sup> p.)  | 165 Raquel Meller dans<br>La Terre Promise                      | 82 Jane Rollette                                                   |
| 152 Jacqueline Blanc                               | 234 Genev. Félix (2 <sup>e</sup> p.)  | 160 Raquel Meller dans<br>Violettes Impéria-<br>les (10 cartes) | 215 Stewart Rome                                                   |
| 225 Monte Blue                                     | 238 Jean Forest                       | 136 Ad. Menjou (1 <sup>re</sup> p.)                             | 92 Will. Russell (1 <sup>re</sup> p.)                              |
| 218 Betty Blythe                                   | 77 Pauline Frederick                  | 281 Ad. Menjou (2 <sup>e</sup> p.)                              | 247 Will. Russell (2 <sup>e</sup> p.)                              |
| 255 Eleanor Boardman                               | 245 Dorothy Gish                      | 22 Claude Méréle                                                | Mack Sennett Girls<br>(12 cartes de bai-<br>gneuses)               |
| 85 Régine Bouet                                    | 133 Lilian Gish (1 <sup>re</sup> p.)  | 5 Mary Miles                                                    | 58 Séverin-Mars (1 <sup>re</sup> p.)                               |
| 67 Betty                                           | 236 Lilian Gish (2 <sup>e</sup> p.)   | 114 Sandra Milovanoff                                           | 59 Séverin-Mars (2 <sup>e</sup> p.)                                |
| 226 Betty Bronson                                  | 170 Les Sœurs Gish                    | 175 Mistinguett (1 <sup>re</sup> p.)                            | 267 Norma Shearer (1 <sup>re</sup><br>pose)                        |
| 274 Mae Busch (1 <sup>re</sup> p.)                 | 209 Erica Glaessner                   | 176 Mistinguett (2 <sup>e</sup> p.)                             | 287 Norma Shearer (2 <sup>e</sup><br>pose)                         |
| 294 Mae Busch (2 <sup>e</sup> p.)                  | 204 Bernard Grotzke                   | 183 Tom Mix (1 <sup>re</sup> p.)                                | 81 Gabriel Signoret                                                |
| 174 Marçya Capri                                   | 276 Huntley Gordon                    | 244 Tom Mix (2 <sup>e</sup> pose)                               | 206 Maurice Sigrist                                                |
| 3 June Caprice                                     | 25 Suzanne Grandais                   | 11 Blanche Monte                                                | 146 Victor Sjöström                                                |
| 90 Harry Carey                                     | 71 G. de Gravone (1 <sup>re</sup> p.) | 108 Ant. Moreno (1 <sup>re</sup> p.)                            | 202 Walter Slezack                                                 |
| 216 Cameron Carr                                   | 224 G. de Gravone (2 <sup>e</sup> p.) | 282 Ant. Moreno (2 <sup>e</sup> p.)                             | 50 Stacquet                                                        |
| 42 J. Catelain (1 <sup>re</sup> p.)                | 194 Corinne Griffith                  | 69 Marguerite Moreno                                            | 243 Pauline Starke                                                 |
| 179 J. Catelain (2 <sup>e</sup> p.)                | 18 de Guingand (1 <sup>re</sup> p.)   | 93 Mosjoukine (1 <sup>re</sup> p.)                              | 289 Eric Von Stroheim                                              |
| 101 Helene Chadwick                                | 151 de Guingand (2 <sup>e</sup> p.)   | 171 Mosjoukine (2 <sup>e</sup> p.)                              | 76 G. Swanson (1 <sup>re</sup> p.)                                 |
| 292 Lon Chaney                                     | 181 Creighton Hale                    | 169 Ivan Mosjoukine<br>dans le Lion des<br>Mogols               | 162 G. Swanson (2 <sup>e</sup> p.)                                 |
| 31 Ch. Chaplin (1 <sup>re</sup> p.)                | 118 Joë Hamman                        | 187 Jean Murat                                                  | 2 Constance Talmadge<br>1 Norma Talmadge (1 <sup>re</sup><br>pose) |
| 124 Ch. Chaplin (2 <sup>e</sup> p.)                | 6 William Hart (1 <sup>re</sup> p.)   | 33 Mae Murray                                                   | 279 Norma Talmadge (2 <sup>e</sup><br>pose)                        |
| 125 Ch. Chaplin (3 <sup>e</sup> p.)                | 275 William Hart (2 <sup>e</sup> p.)  | 180 Carmel Myers                                                | 288 Estelle Taylor                                                 |
| 103 Georges Charlia                                | 293 William Hart (3 <sup>e</sup> p.)  | 232 Conrad Nagel (1 <sup>re</sup> p.)                           | 145 Alice Terry                                                    |
| 230 Maurice Chevalier                              | 143 Jenny Hasselqvist                 | 284 Conrad Nagel (2 <sup>e</sup> p.)                            | 41 Jean Toulout                                                    |
| 167 Jaque Christiany                               | 144 Wanda Hawley                      | 105 Nita Naldi                                                  | 73 R. Valentino (1 <sup>re</sup> p.)                               |
| 72 Monique Chrysès                                 | 16 Hayakawa                           | 229 S. Napierkowska                                             | 164 R. Valentino (2 <sup>e</sup> p.)                               |
| 185 Ruth Clifford                                  | 13 Fernand Herrmann                   | 277 Violetta Napierkska                                         | 260 R. Valentino (3 <sup>e</sup> p.)                               |
| 259 Ronald Colman                                  | 116 Jack Holt                         | 109 René Navarre                                                | 182 R. Valentino et Do-<br>ris Kenyon (dans<br>M. Beaucaire)       |
| 87 Betty Compson                                   | 217 Violet Hopson                     | 30 Alla Nazimova                                                | 129 R. Valentino et sa<br>femme                                    |
| 29 Jackie Coogan (1 <sup>re</sup> p.)              | 173 Marjorie Hume                     | 100 Pola Negri (1 <sup>re</sup> p.)                             | 46 Vallée                                                          |
| 157 Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.)              | 95 Gaston Jacquet                     | 239 Pola Negri (2 <sup>e</sup> p.)                              | 291 Virginia Valli                                                 |
| 197 Jackie Coogan (3 <sup>e</sup> p.)              | 205 Emil Jannings                     | 270 Pola Negri (3 <sup>e</sup> p.)                              | 219 Charles Vanel                                                  |
| Jackie Coogan dans<br>Olivier Twist (10<br>cartes) | 117 Romuald Joubé                     | 286 Pola Negri (4 <sup>e</sup> p.)                              | 254 Simone Vaudry                                                  |
| 222 Ricardo Cortez                                 | 240 Leatrice Joy                      | 200 Asta Nielsen                                                | 119 Georges Vautier                                                |
| 207 Lil Dagover                                    | 285 Alice Joyce                       | 283 Greta Nissen                                                | 51 Elmière Vautier                                                 |
| 70 Gilbert Dalleu                                  | 166 Buster Keaton                     | 188 Gaston Norès                                                | 66 Vernaud                                                         |
| 153 Lucien Dalsace                                 | 104 Frank Keenan                      | 140 Rolla Norman                                                | 132 Florence Vidor                                                 |
| 130 Dorothy Dalton                                 | 150 Warren Kerrigan                   | 156 Ramon Novarro                                               | 91 Bryant Washburn                                                 |
| 28 Viola Dana                                      | 210 Rudolf Klein Rogge                | 20 André Nox (1 <sup>re</sup> p.)                               | 237 Lois Wilson                                                    |
| 121 Bebe Daniels (1 <sup>re</sup> p.)              | 135 Nicolas Koline                    | 57 André Nox (2 <sup>e</sup> p.)                                | 257 Claire Windsor                                                 |
| 290 Bebe Daniels (2 <sup>e</sup> p.)               | 27 Nathalie Kovanko                   | 191 Ossi Osswald                                                | 14 Pearl White (1 <sup>re</sup> p.)                                |
| 60 Jean Daragon                                    | 38 Georges Lannes                     | 94 Gina Palerme                                                 | 128 Pearl White (2 <sup>e</sup> p.)                                |
| 89 Marion Davies                                   | 221 Rod La Rocque                     | 193 Lee Parry                                                   | 45 Yonnel                                                          |
| 139 Dolly Davis                                    | 137 Lila Lee                          | 155 S. de Pedrelli (1 <sup>re</sup> p.)                         |                                                                    |
| 190 Mildred Davis                                  | 54 Denise Legeay                      | 198 S. de Pedrelli (2 <sup>e</sup> p.)                          |                                                                    |
| 147 Jean Dax                                       | 98 Lucienne Legrand                   | 161 Baby Peggy (1 <sup>re</sup> p.)                             |                                                                    |
| 88 Priscilla Dean                                  | 227 Gergette Lhéry                    | 235 Baby Peggy (2 <sup>e</sup> p.)                              |                                                                    |
|                                                    | 271 Harry Liedtke                     | 62 Jean Périer                                                  |                                                                    |
|                                                    | 24 Max Linder (à la<br>ville)         | 4 Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)                            |                                                                    |
|                                                    |                                       | 131 Mary Pickford (2 <sup>e</sup> p.)                           |                                                                    |

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires  
destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.  
Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS



N° 8

6<sup>e</sup> ANNÉE  
19 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



PAULINE STARKE

Cette jeune et déjà grande artiste fut très remarquée dans de récentes productions de Paramount : « Le Cargo du Diable » et « Aventure », où elle égale les plus réputées jeunes premières de l'écran américain.